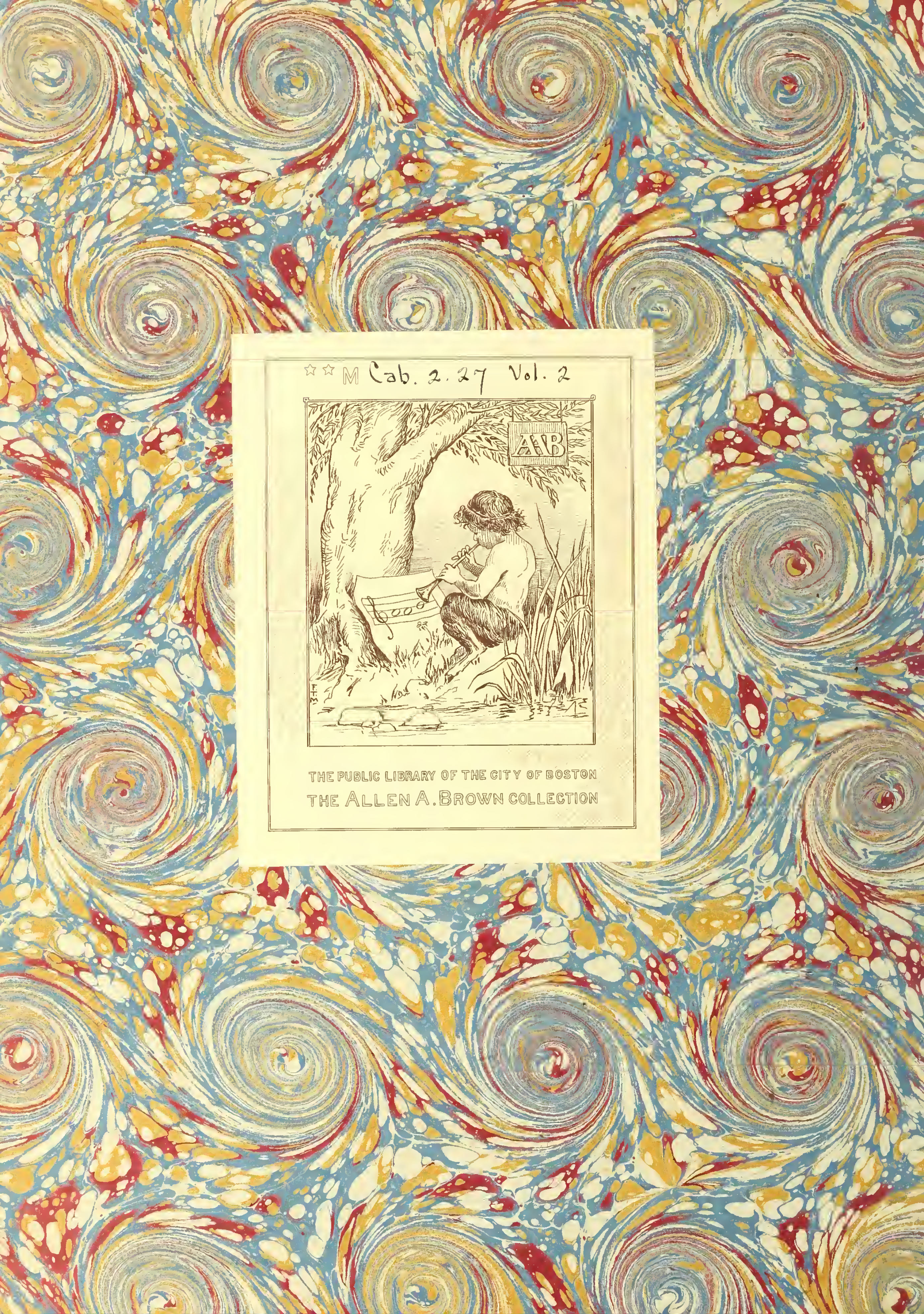
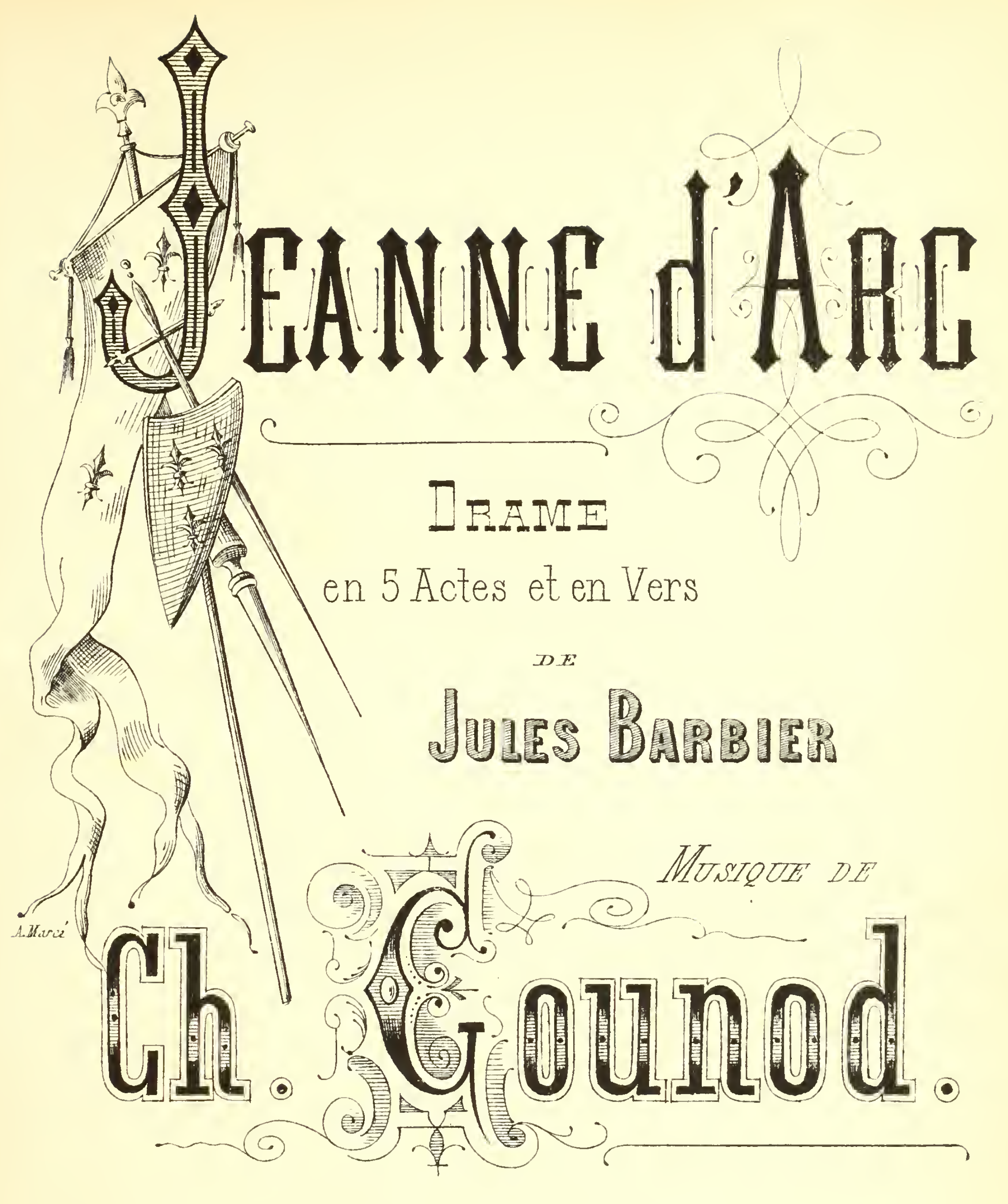



AB







Partition Chant et Piano

Arrangée par GEORGES BIZET

Prix net: 12f.

Paris, E. GÉRARD et Cie Editeurs,
(Ancne Mon Meissonnier) Boulᵈ des Capucines, 12, et rue Scribe, 2 (Maison du Gd Hôtel)

JEANNE D'ARC

Drame en Cinq Actes, en Vers

DE

JULES BARBIER

Représenté pour la Première fois, à Paris le 8 Novembre 1873, sur le

THÉATRE DE LA GAITÉ

MUSIQUE DE

CH. GOUNOD

Table des Morceaux:

Parties d'Orchestre gravées_S'adresser à l'éditeur pr la vente et la location de l'ouvrage.

Imp. Berlauts Paris




2
1.D.V
1.D.V
Jeanne d'arc
Le Presbytère
4 act - 4e tableau

ACTE QUATRIÈME

REIMS

Premier Tableau.

Une terrasse ombragée d'arbres, dominant la ville et la cathédrale. — A gauche un banc. — A droite une chapelle où donne accès un perron de quelques marches. — Entrées latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

FEMMES DU PEUPLE, puis JEANNE et UNE JEUNE FEMME.

DEMI-CHOEUR.

Sans verser le sang, elle prend les villes !

DEMI-CHOEUR.

Le mourant renaît à son doux regard !

ACTE IV.

1er TABLEAU.

N° 11.

CHŒUR.




Ped.
cres - - cen - do.
dim.
p
8
dim.
1ᵉʳˢ DESSUS.
Sans ver - ser le sang el_le prend les
vil - les!
On voit les oi -
Le mou - rant renaît à son doux re_gard!




160

DEMI-CHOEUR.

On voit les oiseaux, à sa voix dociles,
Descendre des cieux sur son étendard !

DEMI-CHOEUR.

Elle sait d'un mot captiver les âmes !

DEMI-CHOEUR.

Les anges pour elle ont des chants d'amour !

DEMI-CHOEUR.

Elle prend les dons des plus grandes dames
Et, comme une reine, en fait à son tour !

LE CHOEUR.

C'est l'ange de Dieu lui-même!
Elle apporte le saint chrême;
Elle vient sécher nos pleurs !
Sa bouche rend des oracles ;
Sa main répand les miracles,
Comme Dieu répand les fleurs !

C'est elle !..

Jeanne paraît, portant un tout petit enfant dans ses bras et suivie d'une jeune femme. — Son costume est à peu près semblable à celui de l'acte précédent, mais plus magnifique; son armure est blanche.

JEANNE.

Calmez-vous!.. Le voilà qui respire
Et revient à la vie avec un doux sourire.

LA JEUNE FEMME.

O mon petit enfant!.. Il vivra, n'est-ce pas?

JEANNE, s'asseyant sur le banc avec l'enfant dans ses bras.

Savons-nous ce que Dieu nous réserve ici-bas?..
Mais je prîrai pour lui, pour vous.

Considérant l'enfant.

Hélas! pauvre ange!..
Comme à les regarder on trouve un charme étrange!
Comme c'est un fardeau léger sur nos genoux!
Comme on les aime!.. Ils ont si grand besoin de nous.

Elle rend l'enfant à sa mère.

LA JEUNE FEMME.

Ah! si j'osais!..

JEANNE.

Parlez!

LA JEUNE FEMME.

Sur les fonts de baptême,
Jeanne, daignerez-vous le présenter vous-même!

Jeanne se lève avec un geste de surprise.

Je l'ai fait ondoyer, tant je tremblais pour lui;
Mais son baptême a lieu seulement aujourd'hui,
Et je ne craindrai plus que la tombe le prenne,
S'il a pour le sauver une telle marraine. 164

JEANNE.

Je n'ai pas ce pouvoir; mais j'aurai grand plaisir
A répondre pour lui, selon votre désir.

LA JEUNE FEMME, avec joie.

Quoi ? vous y consentez?..

JEANNE.

Je suis prête à vous suivre.

LA JEUNE FEMME, s'adressant aux autres femmes, en leur montrant son enfant.

Voyez ! c'est un miracle !.. Elle l'a fait revivre !..

JEANNE.

Non, vous ne devez pas croire cela de moi;
Ce n'est pas un miracle; il vivait.

LE CHOEUR, à demi-voix.

C'est l'ange de Dieu lui-même !
Elle apporte le saint chrême;
Elle vient sécher nos pleurs !
Sa bouche rend des oracles ;
Sa main répand les miracles,
Comme Dieu répand les fleurs !

Jeanne entre avec les femmes dans la chapelle. — De Thouars, suivi des courtisans et des capitaines, est entré en scène pendant la reprise du chœur et a suivi Jeanne des yeux.



_seaux à sa voix do _ ci _ les Descen _ dre des cieux ___ sur son é_ten_

dard! ___ Les an _ ges pour

D'un mot el_le sait cap_ti_ver les â _ mes!

el _ le ont des chants d'a _ mour! ___

El _ le prend les

Ped.

dons ___ des plus gran_des da _ mes, Et comme u _ ne

(61

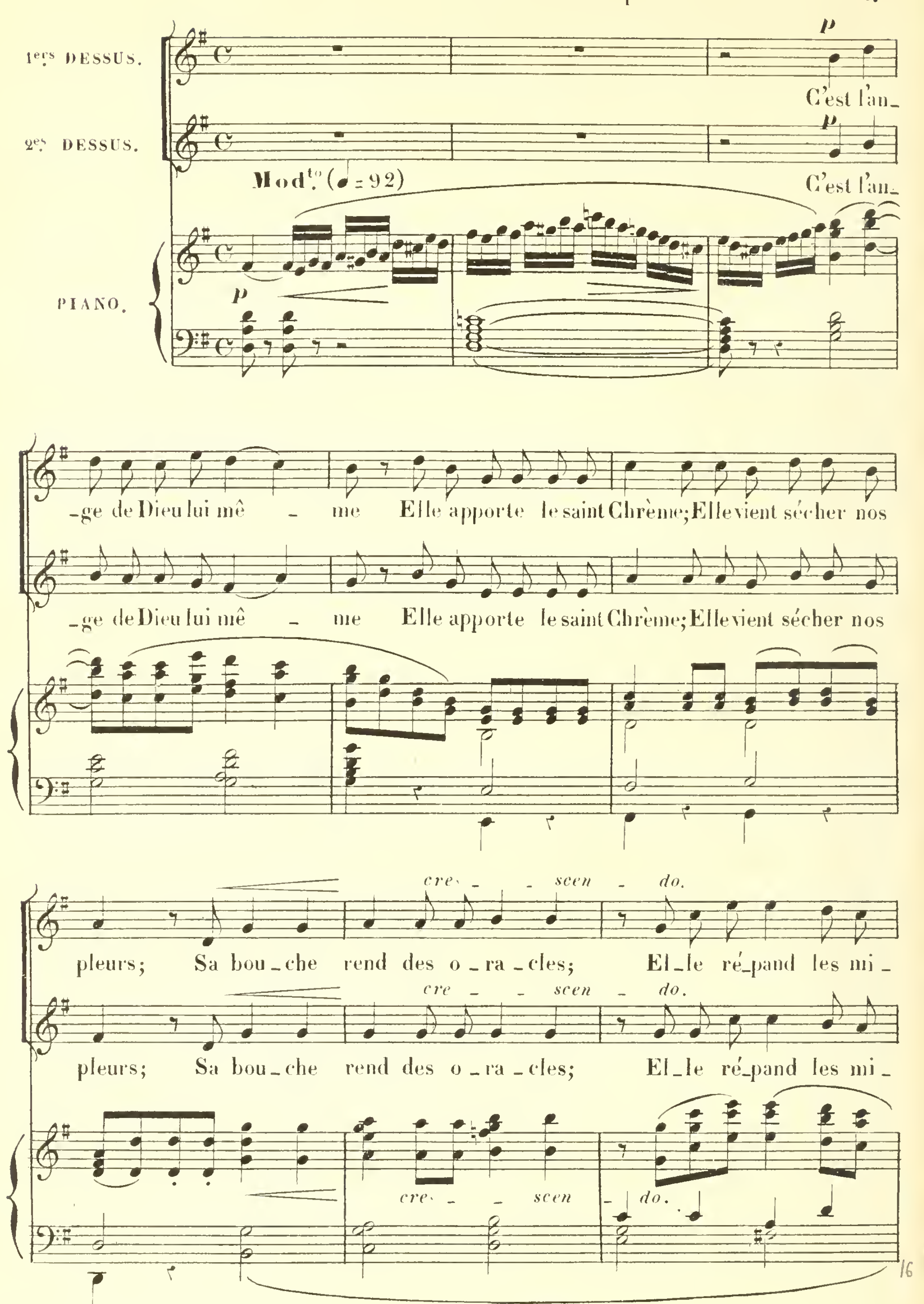

pp très doux.
C'est l'an_ge de Dieu lui mê_
p
pp
rei _ ne en fait à son tour!___ C'est l'an_ge de Dieu lui mê_
_me; Elle appor_te le Saint Chrême; Elle vient sécher nos pleurs; Sa bou_che
_me; Elle appor_te le Saint Chrême; Elle vient sécher nos pleurs; Sa bou_che
cre - - scen - - do. p dim.
rend des o_ra_cles, El_le ré_pand les mi _ racles; Comme Dieu répand les
cre - - scen - - - do p dim
rend des o_ra_cles, El_le ré_pand les mi _ racles; Comme Dieu répand les
cre - - scen - do.
dim.


p
cresc.
dim.
fleurs! El _ le ré _ pand les mi _ ra _ cles, Com _ me Dieu ré _
p
cresc.
dim.
fleurs! El _ le ré _ pand les mi _ ra _ cles, Com _ me Dieu ré _
p
cresc
dim.
Ped.
p
pp
_ pand les fleurs! C'est el _ _
pp
p
_ pand les fleurs!
p
pp
_ le!
p
C'est el _ _ le!

N° 11bis.

REPRISE du CHŒUR

RÉP: Ce n'est pas un miracle il vivait.




dim.
p
_racles, Comme Dieu répand les fleurs! El_le répand les mi _ ra _ cles,
dim.
p
_racles, Comme Dieu répand les fleurs! El_le répand les mi _ ra _ cles,
cresc.
dim.
p
Ped.
cresc.
dim.
p
Com_me Dieu ré _ pand les fleurs!
cresc.
dim.
p
Com_me Dieu ré _pand les fleurs!
cresc.
dim.
p
pp
Nº 11ter
FANFARE
RÉP: Le roi décidera
Maestoso
PIANO
p
Ped
Ped.



SCÈNE II

DE THOUARS, LAHIRE, DUNOIS,
XAINTRAILLES, LOYS, COURTISANS,
CAPITAINES.

DE THOUARS.

Sur ma foi!
Il ne lui manquait plus, pour suprême victoire,
Que d'ajouter encor le miracle à sa gloire!..

LAHIRE.

Et n'en est-ce pas un, messire, à votre gré,
Que Charles sept dans Reims soit aujourd'hui sacré?
Qu'Orléans soit debout? que dix villes soient prises?
Que, laissant sur ses pas les provinces soumises,
Elle ait pu, sans verser une goutte de sang,
Traverser malgré vous ce pays menaçant?..
Oui! voilà le miracle, inégal à tout autre,
C'est qu'une bergerette, avec sa foi d'apôtre,
Ait eu meilleur secours de ce peuple aux abois
Qu'avec tous leurs trésors les favoris des rois,
Et que, laissant courir les puissants de la terre

Des couleurs de Bourgogne à celles d'Angleterre,
Elle ait instruit la France à ce dogme nouveau
Que l'amour du pays est l'unique drapeau !..
Mais quoi !.. cette candeur, à bon droit méprisée,
Chez les sages de cour est matière à risée !..
Prodiguez votre sang, votre âme, votre cœur,
D'un peuple agonisant refaites un vainqueur,
C'est par la calomnie, et l'injure, et la haine
Que s'acquitte envers vous l'ingratitude humaine,
Et le premier effort du serpent irrité,
C'est de mordre la main qui l'a ressuscité!...

Mouvement de de Thouars.

DUNOIS, intervenant.

Messieurs! que le passé nous serve et nous éclaire!
Laissons-nous emporter à ce flot populaire
Qui, d'un élan superbe et presque sans effort,
Soulève notre barque et la conduit au port!
Travaillons tous ensemble à cette délivrance!
Et marchons d'un seul cœur au salut de la France!

DE THOUARS.

De la France, avec vous, nous cherchons le salut;
Mais, par divers chemins, on tend au même but;
Puissions-nous des deux parts l'atteindre sans divorce!
Vous voulez enlever Paris de vive force;

Nous, faisant notre paix avec le Bourguignon,
Nous voulons à Paris l'avoir pour compagnon ;

Mouvement de Dunois.

C'est peut-être à vos yeux un dénoûment vulgaire ;
Mais encor vaut-il mieux que cette grande guerre
Où l'on verrait bientôt, de combats en combats,
La couronne tomber au pouvoir des soldats !...

Mouvement parmi les capitaines. — Dunois les arrête du geste.

DUNOIS.

La couronne royale ou la vôtre, messire ?
Je comprends que de nous votre main se retire !...
On voudrait reléguer dans l'ombre nos drapeaux,
Par un semblant de paix acheter le repos,
Et ramener le roi, fatigué de sa gloire,
A ses riants loisirs des châteaux de la Loire !

DE THOUARS, *railleur.*

Oh ! je sais que Dunois a toujours combattu
Ces coupables plaisirs dont rougit sa vertu !
Que, des exploits guerriers faisant toutes ses fêtes,
Il n'a jamais rêvé de plus douces conquêtes !

DUNOIS.

Et me suis-je donné pour être vertueux ?
Ah !... j'ai trop écouté mes sens tumultueux ;
Mais ces mêmes ardeurs dont on fait raillerie,

Pardieu! je les emploie à sauver ma patrie!...

DE THOUARS.

Non! à venger la mort de votre père!

DUNOIS.

Eh bien?

Pourquoi séparez-vous le fils du citoyen?
De cette même épée il m'est permis, j'espère,
De servir mon pays et de venger mon père?

DE THOUARS.

Soit! mais je vous le dis, nos plans sont résolus!

LAHIRE.

Pasque Dieu!...

DE THOUARS.

Je croyais que vous ne juriez plus?...

Rires parmi les courtisans; mouvement de colère de Lahire contenu par Dunois.

C'est respect, je le sais, pour les désirs de Jeanne;
Mais le sacré parfois peut tourner au profane,
Et l'on croirait, à voir ce zèle exagéré,
Que déjà le profane est bien près du sacré!

LAHIRE.

Qu'entendez-vous par là?

DE THOUARS.

Mais... qu'on la trouve belle!...

LOYS.

Ah ! messire ! on l'oublie en vivant auprès d'elle !

Jeanne paraît sur le perron de la chapelle et s'arrête.

DE THOUARS.

Tout le monde par Jeanne est-il donc converti ?
Les saintes, je le vois, ont un puissant parti,
Et le sien....

SCÈNE III

Les Mêmes, JEANNE.

JEANNE, interrompant de Thouars et descendant les degrés du perron.

Mon parti ? N'est-ce donc pas le vôtre ?
C'est celui de la France, et je n'en sais pas d'autre !

Prévenant la réponse de de Thouars.

De grâce ! c'est vraiment trop s'occuper de moi !
Songeons qu'on va donner l'onction sainte au roi !
Du royaume usurpé qu'on se refuse à rendre,
Le saint chrême est le gage !... Il reste à le reprendre !

DUNOIS.

C'est de quoi l'on n'est pas d'accord en certain lieu !

Indiquant de Thouars du regard.

La paix est résolue ; on en a fait l'aveu.

JEANNE.

Oui; vers le Bourguignon le roi penchait naguère;
Mais c'est trop se hâter! on poursuivra la guerre.

DUNOIS.

Vous avez vu le roi?

DE THOUARS.

Le conseil en est pris?

JEANNE.

Oui, messire! Demain nous marchons vers Paris.

Mouvement de joie parmi les capitaines; consternation parmi les courtisans.

DE THOUARS, *à part, avec colère.*

Je tenais la partie! il faut qu'elle la gagne!

JEANNE, *à Dunois.*

C'est bien notre chemin pour entrer en campagne,
N'est-ce pas?

DUNOIS, *étonné.*

Oui, vraiment! — C'est la première fois
Que vous nous consultez!...

Souriant.

N'avez-vous pas vos voix?

JEANNE, *tristement.*

Mes voix?...

Elle s'éloigne sans répondre et va s'asseoir à l'écart.

DUNOIS, bas à Xaintrailles, en lui montrant de Thouars.

Il me paraît mal prendre la nouvelle;
Qu'en dites-vous?

XAINTRAILLES, à demi-voix.

Je dis que le roi fait pour elle
Ce qu'il nous refusait!

DUNOIS, de même.

Et cela vous émeut?

Souriant.

Qu'importe? Dieu répand ses grâces comme il veut!

Les capitaines et les courtisans forment deux groupes et continuent à causer avec animation. — Lahire se rapproche de Jeanne assise sur le devant de la scène.

LAHIRE, à Jeanne, à demi-voix.

Sans vous, le roi laissait défaire votre ouvrage!
Mais à quoi songez-vous?

Montrant de Thouars et les courtisans

Méprisez leur outrage!
Vous vous cachez de moi?... Suis-je pas votre ami?

JEANNE, lui prenant la main et soupirant.

Ah!... je songe que Reims est près de Domrémy!...
Voyez!...

Montrant les courtisans.

Quand aux Anglais ceux-là m'auront vendue,

Montrant les capitaines.

Les autres se tairont... et je serai perdue!

LAHIRE.

Quoi!...

JEANNE.

C'est chose fatale et que je dois souffrir!
Pourtant je vous l'ai dit, j'aimerais mieux mourir!

Elle continue à causer à voix basse avec Lahire.

DE THOUARS, dans le groupe des courtisans. Il continue une conversation commencée et élève la voix.

Aux désirs de la reine il fallait bien souscrire!
Le roi s'est résigné. — Voici l'ordre : le sire
D'Albret, devant le roi, l'épée en main; suivront,
Sa Majesté d'abord, le diadème au front;
La reine, près du roi, par deux dames conduite;
Puis les princes du sang, et, venant à leur suite,
Tous les pairs du royaume; au défaut des absents,
Les premiers des prélats et des seigneurs présents;
Le reste de la cour,

Appuyant sur le mot.

Avec les capitaines;
Les députés venus des provinces lointaines;
Les échevins; tous ceux qui tiennent un emploi;
Les pages, les varlets; enfin la foule!...



JEANNE, qui s'est levée et s'est approchée de de Thouars.

Et moi?...

Agnès, entrée en scène depuis quelques instants, s'est arrêtée au fond du théâtre et écoute.

DE THOUARS.

Votre requête est juste, et pourtant m'embarrasse;
Le cérémonial n'a pas prévu la place
Qui vous pourrait échoir. Portez votre pennon
Au même rang que ceux des capitaines!

SCÈNE IV

LES MÊMES, AGNÈS.

AGNÈS, s'avançant.

Non!
Ma place est près du trône, autant qu'il m'en souvienne!
Si Jeanne n'en a pas, je lui donne la mienne!

DE THOUARS.

La vôtre?

Baissant la voix.

J'ai regret, madame, à vous causer

Une douleur qui va sans doute vous briser !

Il tire de sa poche un papier scellé d'un cachet de cire et le présente à Agnès.

AGNÈS.

Que dites-vous ?...

Elle prend le papier, le décachète et y jette rapidement les yeux.

A haute voix et très-émue.

Le roi m'exile vers la Loire !...

Mouvement parmi les personnages.

DE THOUARS.

Oh ! pour vous y rejoindre, à ce que j'ose croire !
Calmez-vous ! sur son cœur vous avez tout crédit;
Mais la reine...

AGNÈS.

Ah !... j'entends !

DE THOUARS, indiquant Jeanne du regard.

Je vous l'avais prédit !

A Jeanne.

Le roi décidera !

On entend une fanfare lointaine.

Messieurs !...

Regardant Jeanne, à part.

J'aurai mon heure !...

XAINTRAILLES, bas à Dunois

Agnès en disgrâce !...

DUNOIS, de même.

Oh !... pour un jour !...

Tous les personnages s'éloignent. Jeanne les suit avec Lahire. — Au moment de sortir, elle se retourne et regarde Agnès restée sur le devant de la scène.

JEANNE.

Elle pleure !...

Elle fait signe à Lahire de s'éloigner et reste seule en scène avec Agnès.

SCÈNE V

JEANNE, AGNÈS, puis MADAME DE GAUCOURT.

AGNÈS, à elle-même.

Chassée !...

JEANNE, redescendant près d'Agnès.

On m'offensait ! vous avez relevé
L'offense ! Et moi, laissant à ce cœur éprouvé
Son amère douleur, sans l'avoir adoucie,
Je partais ! J'en ai honte, et je vous remercie !

AGNÈS.

Ah ! garde ta pitié !... Le coup qui m'est porté

Me vient de toi! Mon cœur, dupe de sa bonté,
A lui-même forgé l'arme qui le déchire !
Oui ! de nos passions le funeste délire
Souillerait ta candeur, profanerait ta foi!...
Va !... ce n'est pas le roi qui me chasse !... c'est toi !

JEANNE.

Je vous plains !...

AGNÈS.

Dieu puissant!... son orgueilleux langage
M'avait jeté l'insulte et la honte au visage !...
Elle était dans mes mains! je pouvais la punir !
Et voilà que soudain j'en perds le souvenir !
Moi-même je m'oublie, et je parle pour elle !
Je lui soumets du roi l'indolence rebelle!
Et mon aveuglement, le poussant sur ses pas,
Le mène à ce triomphe où je ne serai pas !

JEANNE.

Quoi ! c'est par vous qu'au roi cette route est ouverte!
Et, faisant son salut, vous regrettez sa perte ?...

AGNÈS.

Sa perte !.. ah ! tu dis vrai ! c'eût été trahison !
Pardonne! je n'ai plus mon cœur ni ma raison !
Je te devais ma joie !... et ce n'est qu'à moi-même
Que je dois ma douleur !... pardonne-moi ! je l'aime !

Je l'adore !... et, j'accuse, en mes transports jaloux,
Celle dont je devrais embrasser les genoux !...

Elle s'incline devant Jeanne.

JEANNE, *l'arrêtant.*

Madame !...

AGNÈS.

En est-ce fait, hélas !... par lui chassée,
Son Agnès vivra-t-elle encore en sa pensée ?
Ah ! Dieu ! si je devais ne jamais le revoir !
S'il m'oubliait !...

JEANNE.

Eh ! quoi !... gardez-vous cet espoir ?
De la reine ou de vous qui donc est la victime ?
Vous demandez à Dieu de protéger un crime !...

AGNÈS.

Un crime !.. Ah ! tu n'as pas aimé !.. La connais-tu,
Cette ivresse, une fois que nos cœurs ont battu ?
Va !.. criminel ou non, quand l'amour nous embrase,
Il marche, l'œil au ciel, sans voir ceux qu'il écrase,
Et superbe, étalant sa honte avec fierté,
Des mépris de la foule il fait sa volupté !...
Mais que dis-je ? et qu'importe aux froideurs de ton âme ?.
Pour comprendre l'amour, il faut un cœur de femme !

JEANNE.

Ah ! je le comprends, tel qu'il n'est rien de si grand !
Ce n'est pas, il est vrai, ce foyer dévorant
Qui fait de ses ardeurs l'auréole du vice,
Mais le rayonnement divin du sacrifice !...
L'amour, maître des sens, au devoir asservi,
Réprimant les transports du cœur inassouvi ;
De toutes ses douleurs faisant tous ses courages ;
Dans la sérénité dominant les orages !...
L'amour inaltéré, chaste, silencieux !
Pur comme la clarté !.. muet comme les cieux !...

AGNÈS,

As-tu donc aimé ?..

JEANNE.

Moi !...

AGNÈS.

Non !... cet amour austère
Est peut-être du ciel, mais non pas de la terre !...
Ton cœur en a rêvé l'ivresse et les douleurs !
Je n'ai pas tes vertus, moi !... je n'ai que mes pleurs !

JEANNE.

Hélas !...

AGNÈS.

Écoute !... on vient !..

Madame de Gaucourt entre en scène ; Agnès va droit à elle.

MADAME DE GAUCOURT, avec embarras.

Madame...

AGNÈS.

Eh bien ?...

MADAME DE GAUCOURT.

La reine...

AGNÈS.

Achevez !... elle craint que mon départ ne traîne
En longueur, n'est-ce pas ?

MADAME DE GAUCOURT.

Une escorte de gens
Armés...

AGNÈS.

Bien ! je rends grâce à ses soins obligeants
Je pars !... mais de son roi j'emporte la tendresse !...
Oui, j'en crois mon instinct !...

JEANNE.

O pauvre pécheresse !...

AGNÈS, à Jeanne

Méprise-moi !... La reine assure mon retour !...

J'ai pour moi l'avenir !... Agnès lui donne un jour !...

Elle sort suivie de madame de Gaucourt.

SCÈNE VI

JEANNE, seule.

Seigneur Dieu ! pardonnez à cette âme égarée !...

Elle s'assied sur le banc.

Moi je serai trahie, et vendue, et livrée !...
Oui, les voix me l'ont dit !... et leur doux reconfort
M'abandonne !.... je suis triste comme la mort !...
Une étrange langueur en moi s'est répandue !
Je ne retrouve plus cette force perdue
Que versait dans mon cœur la présence des saints !...
Il me semble que Dieu n'est plus dans mes desseins !
Ah ! je me sens troublée, incertaine !... Si j'aime,
A-t-elle dit !... j'ai peur de descendre en moi-même !
Orgueilleuse vertu qui, dans ta pureté,
Lui parlais de courage et de sérénité !...
Ah ! voilà le secret de ma lâche faiblesse !...
Qui n'est pas tout à Dieu, Dieu même le délaisse !...
En vain je lève au ciel mes yeux irrésolus !
J'appelle en vain mes voix, et ne les entends plus !...









SCÈNE VII

JEANNE, LOYS, puis JACQUES, ISABELLE, PIERRELO, CATHERINE, THIBAUT.

LOYS, *entrant vivement.*

Jeanne !....

JEANNE.

Que me veux-tu ?...

LOYS.

Là... sur mes pas !...

JEANNE.

Achève !...

Se levant, après un silence.

Ah !... je devine !... c'est mon père !... Non !... je rêve !...

LOYS.

Oui, Jeanne ! vos parents, votre famille !...

JEANNE, *défaillante.*

Cieux !

Je chancelle !... le jour se dérobe à mes yeux !

Loys la soutient. — Jacques et Isabelle entrent en scène, suivis de Pierrelô, de Catherine et de Thibaut.

ISABELLE, montrant Jeanne à Jacques.

C'est elle !...

JACQUES, à demi-voix et sans oser s'approcher.

Mon enfant !...

Pierrelô et Catherine regardent Jeanne avec une curiosité craintive.

JEANNE, sans ouvrir les yeux et à demi-voix.

Sainte Vierge Marie !...
Ils sont là... n'est-ce pas ?...

Isabelle s'est approchée, et, tremblante d'émotion, lui tend les bras ; Jeanne rouvre les yeux et se jette dans les bras de sa mère.

ISABELLE, la couvrant de baisers.

Ma Jeannette chérie !...

La famille de Jeanne l'entoure. — Thibaut reste en arrière et se tient à l'écart. — Loys sort.

SCÈNE VIII

JEANNE, JACQUES, ISABELLE, PIERRELO, CATHERINE, THIBAUT.

JEANNE.

O mes parents !... vous tous !... Soyez bénis de Dieu !...
Chers bien-aimés, que j'ai quittés sans un adieu !...

Qui m'avez pardonné !...

JACQUES.

Te pardonner ta gloire !...

Hélas !... pardonne à ceux qui refusaient d'y croire...

Il veut baiser la main de Jeanne.

JEANNE, *l'arrêtant et l'attirant à elle.*

Mon père !

PIERRELO, *bas à Catherine.*

Vois !... Ses yeux ont la même douceur !...

ISABELLE.

C'est toujours notre enfant !

CATHERINE.

C'est toujours notre sœur !...

JEANNE, *prenant la main de Catherine et souriant.*

Elle a grandi, je crois !...

CATHERINE, *à Pierrelô.*

Pierre ! vois donc ses armes !...

JEANNE.

Je vous distingue à peine au milieu de mes larmes !...
Mais... Jacquemin et Jean ne sont-ils pas venus ?

JACQUES.

Par la moisson tous deux ont été retenus;
La moisson que ces jours de soleil ont hâtée,
Et qui, sans toi peut-être, eût été dévastée !...

CATHERINE.

Mengette, pour te voir, fût bien venue aussi,
N'était son mariage.

JEANNE.

Ah!...

PIERRELO, à Thibaut.

Mais viens donc ici,
Thibaut! tu restes là tremblant comme la feuille!

JEANNE.

Thibaut!...

PIERRELO.

Ne vois-tu pas comme elle nous accueille?

THIBAUT, timidement.

Jeanne!...

JEANNE, lui tendant la main.

Thibaut!...

ISABELLE.

Dieu bon!... je la vois, sans pouvoir
Rassasier mes yeux du plaisir de la voir!...
Cette enfant qu'en mes bras autrefois j'ai bercée!
Qui s'en venait vers moi pour être caressée!
Cette fillette, ô Dieu! qu'un rien effarouchait,
Qui saisissait ma robe alors et s'y cachait!
Qui jetait aux oiseaux les grains de nos semailles!...

La voilà maintenant qui va dans les batailles !

JEANNE.

Ma mère !

CATHERINE.

Et c'est bien vrai que tu te trouvais là,
Sans peur, où des Anglais étaient tués ?

JEANNE, gravement.

Cela,
Je l'ai vu !... triste chose, hélas !... que rien n'efface !...

Baissant la voix.

Et dont il faut parler doucement, à voix basse !

ISABELLE.

Mais tu pouvais mourir !...

JACQUES.

N'as-tu jamais reçu
De blessure ?

JEANNE.

Une fois !

ISABELLE.

Dieu ! si je l'avais su !...

THIBAUT.

O Jeanne !... Et je n'étais pas là pour la défendre !

JEANNE.

Va ! c'est du sang humain qu'il t'eût fallu répandre ?

Ne le regrette pas, Thibaut!... — Ah! loin de nous
Ces souvenirs de guerre!... à des pensers plus doux
Laissons aller notre âme! usons bien de cette heure!
Vous ne m'avez rien dit de ma chère demeure?
De mon petit jardin par l'église abrité?
Du jasmin qu'au midi j'ai moi-même planté?
A-t-on laissé, gardant ma place accoutumée
Mon rouet, mes fuseaux? O maison bien-aimée
Comme j'étais heureuse alors!... Je vous le dis,
Au milieu de vous tous, j'étais en paradis!

JACQUES.

Quoi! ce jour glorieux où l'on te rend hommage
Te laisse un souvenir pour ton pauvre village?
Un peuple entier t'adore, et tu pleures!...

JEANNE.

Hélas!
Vous, du moins, vous m'aimiez et ne m'adoriez pas!
Dieu juste!... et ce bonheur ne serait qu'éphémère!...
Et demain, loin de vous!... Non! vision!... chimère!
Je vous retrouve autour de moi! je vous entends!
Ces guerres, ces combats, ces honneurs éclatants,
Ces cris victorieux qui frappaient mon oreille,
Songes que tout cela!... j'ai rêvé! je m'éveille!
Mon cœur entre vos bras s'est un jour endormi,

Et jamais, non jamais, n'a quitté Domrémy!...

ISABELLE.

Quoi! tu nous reviendrais?...

JACQUES

Toi, d'hommages comblée?

CATHERINE.

Tu ferais cela?...

PIERRELO.

Non!... sa raison est troublée!....

THIBAUT.

O Jeanne!... est-ce possible?

JEANNE.

Oui!... puisque Dieu se tait!...
Tu sais, toi, si mon cœur humblement l'écoutait!
Eh bien! sa volonté ne l'ai-je pas suivie?
J'ai bien le droit aussi de rentrer dans la vie!

ISABELLE.

Ah! je connaissais bien l'âme de notre enfant!...

THIBAUT, à part.

C'est trop de joie!...

JACQUES.

Et si le roi te le défend?

Rumeurs au dehors.

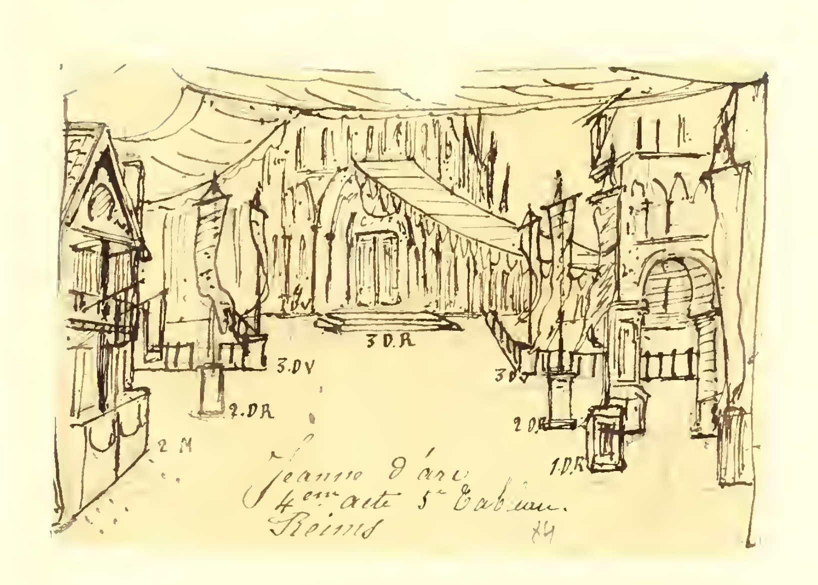
JEANNE.

Écoutez!... le voici!... — J'ai mérité, je pense,
Que ce que j'ai pu faire obtienne récompense!
Eh bien! je n'en prétends pas d'autre sous le ciel
Que de vivre avec vous, pour vous!

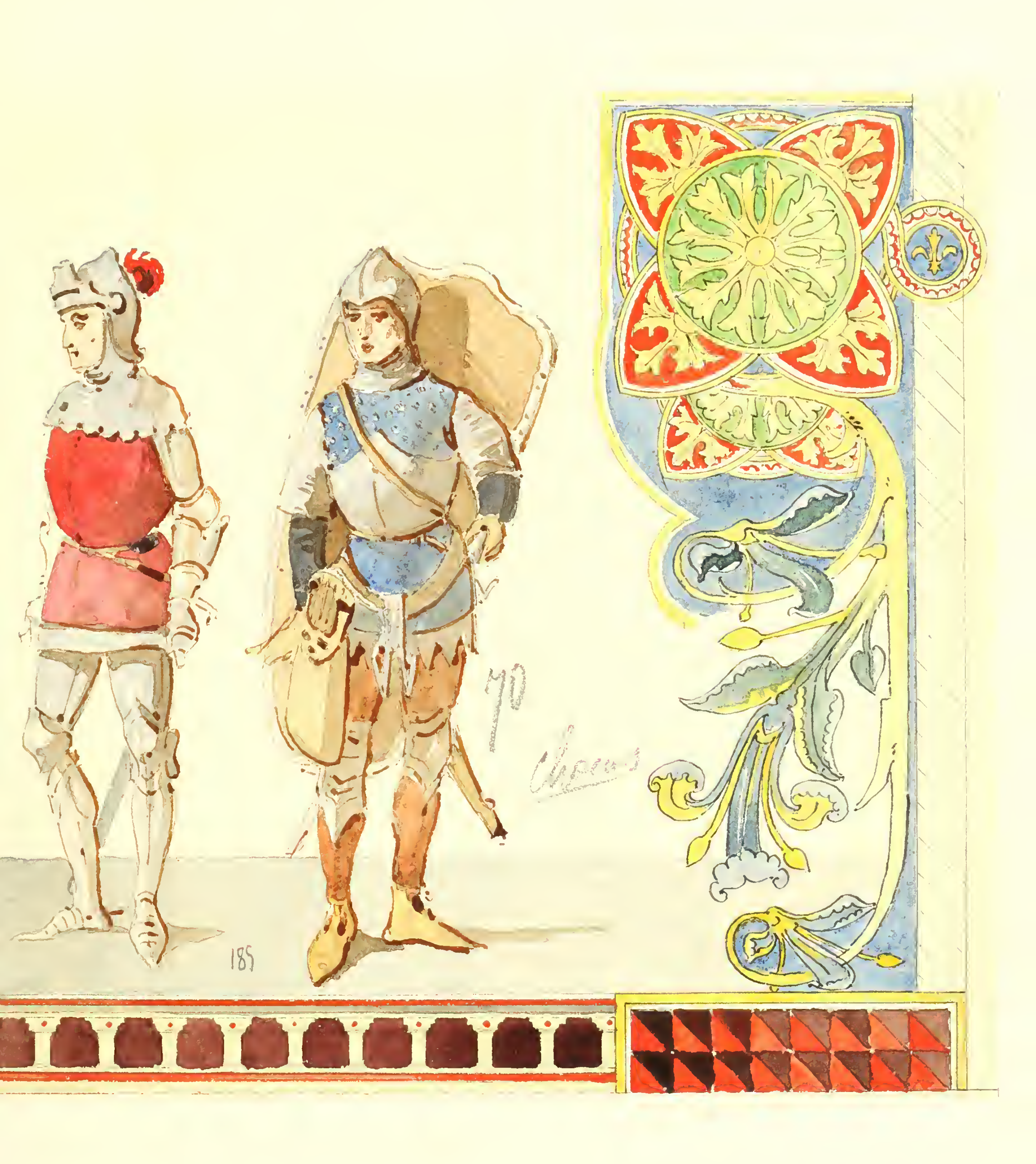
CRIS AU DEHORS.

Noël!... Noël!...

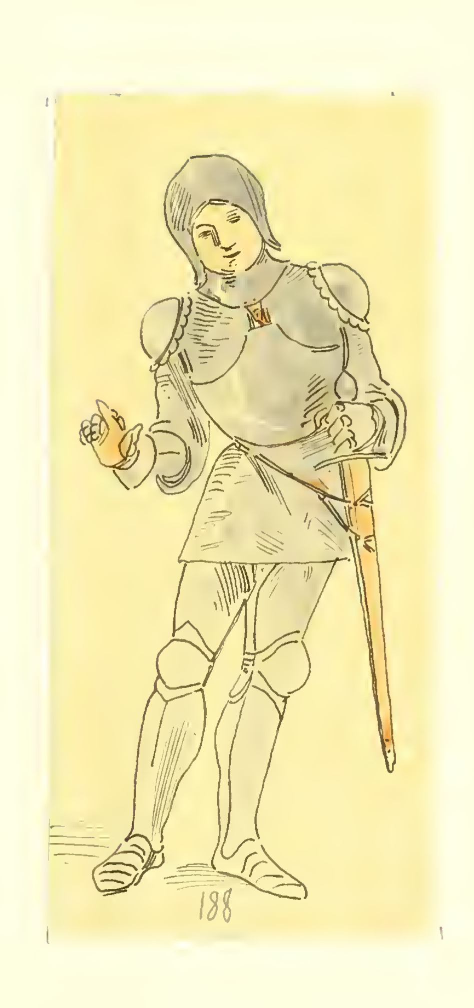
Jeanne s'éloigne rapidement suivie de sa famille. La décoration change à vue.



3.D.R
3.D.V
2.D.R
2 M
1.D.R
Jeanne d'arc
4ème acte 5e Tableau.
Reims

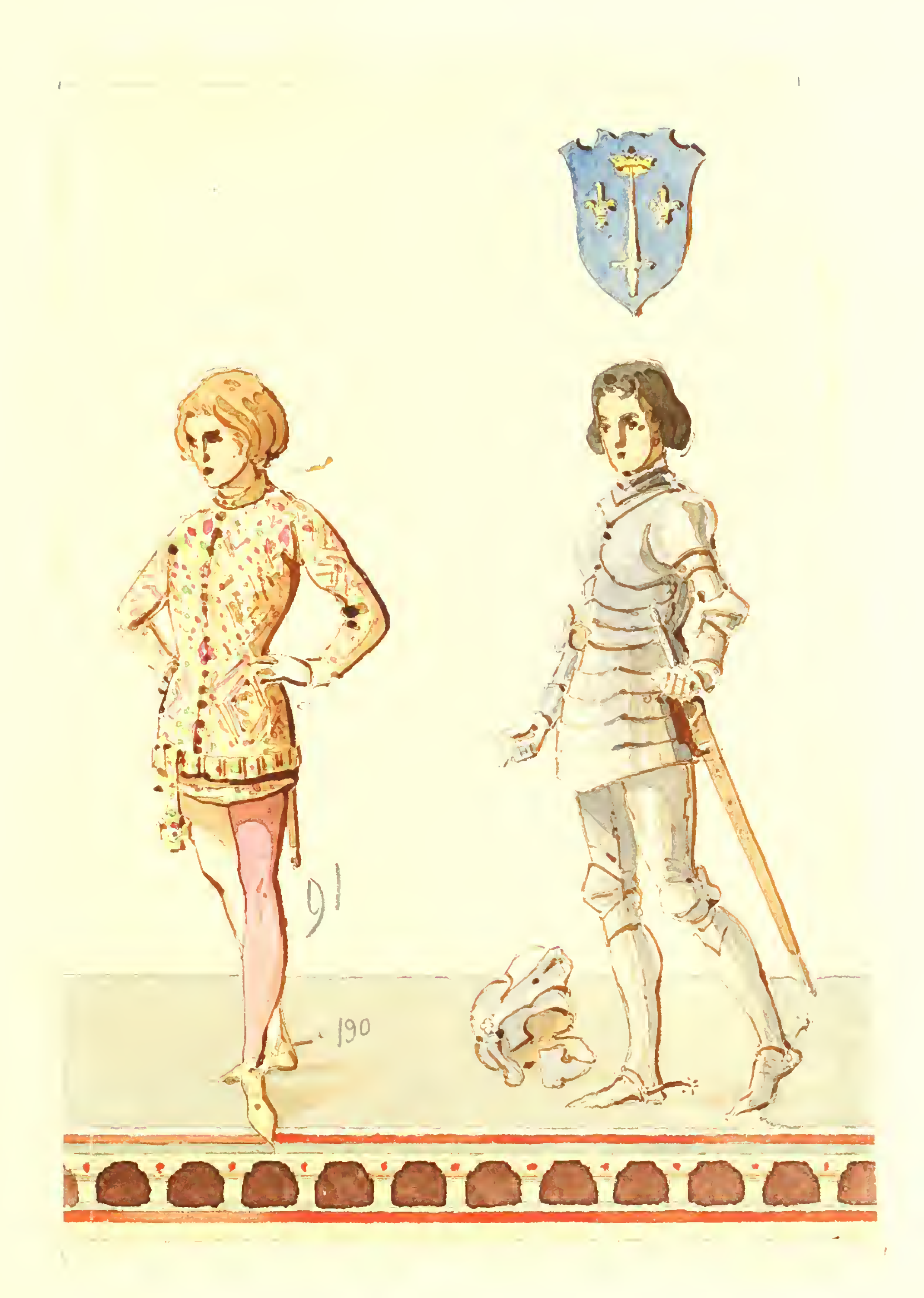

70
185


186


188




189




191




192


193


Sire d'Albret
194




194


92
34
198


199


26
200
Th. Thom


301

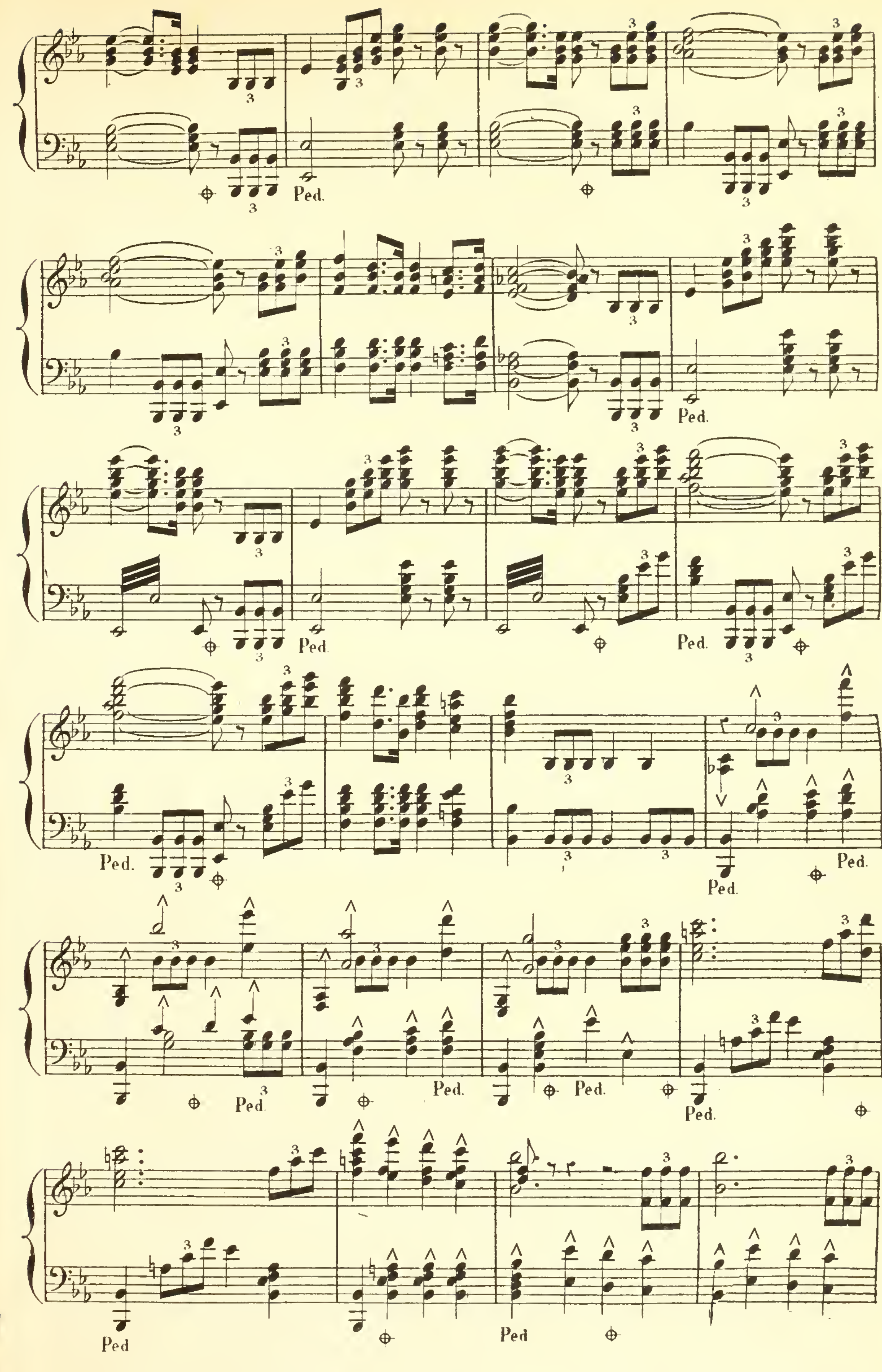


2.me TABLEAU

N.o 12

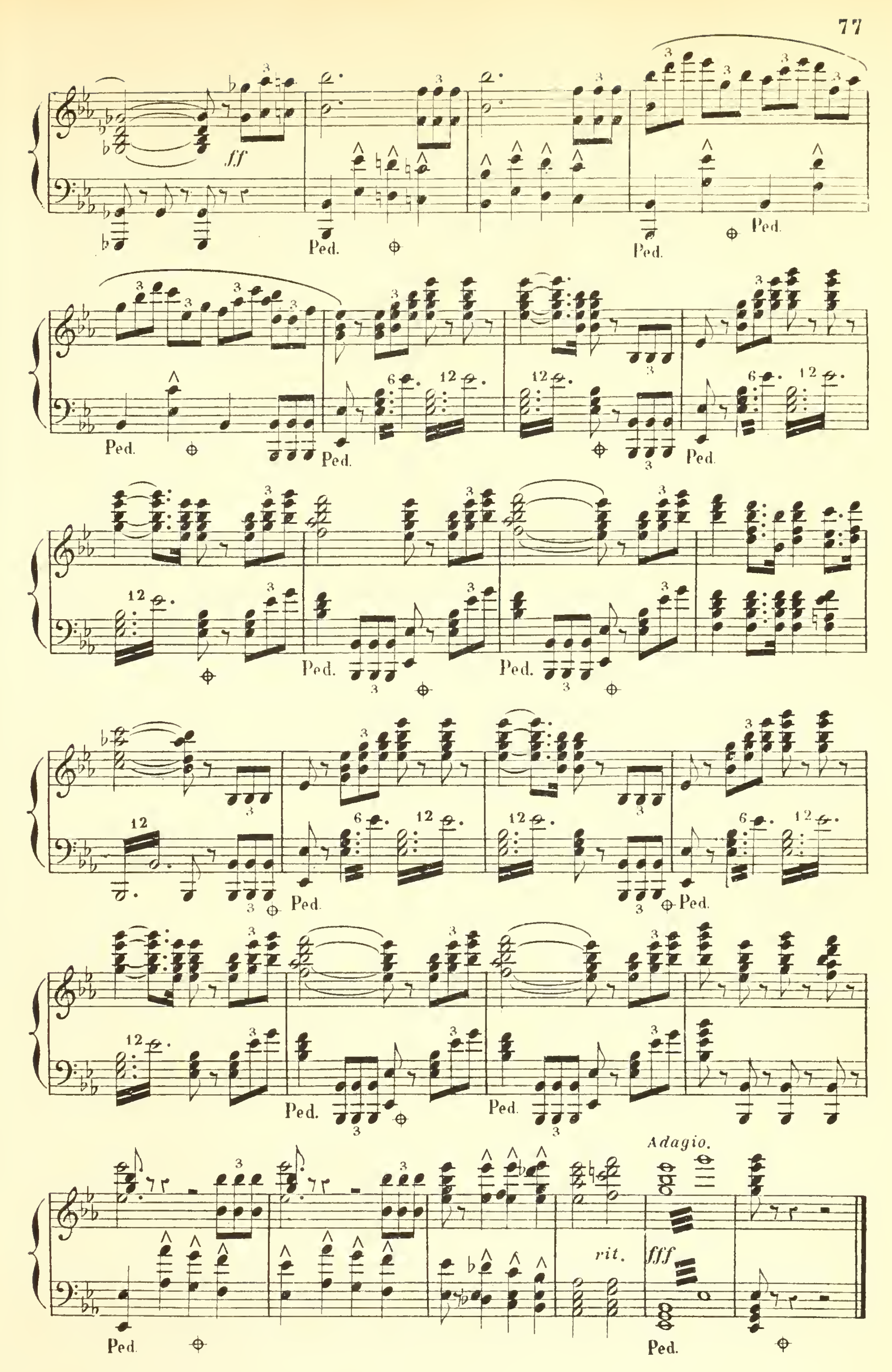
MARCHE du SACRE




Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped
Ped



Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
p
Ped.


ff
Ped.
Adagio.
rit.
fff

Deuxième Tableau.

Le portail de la cathédrale. — Le perron qui conduit aux trois arcades du portail occupe tout le fond du théâtre. — Un immense velarium, qui se rattache au monument, couvre la scène. — A travers les interstices de ce velarium, on aperçoit les deux tours de la cathédrale et le ciel.

SCÈNE IX

LE ROI, LA REINE, DE THOUARS, LAHIRE, DUNOIS, XAINTRAILLES, LOYS, D'AULON, LE SIRE D'ALBRET, LE COMTE DE VENDOME, MESDAMES DE GAUCOURT et DE TRÈVES, COURTISANS, CHEVALIERS, CAPITAINES, DAMES, PAGES, VARLETS, BOURGEOIS, PEUPLE, SOLDATS, puis JEANNE, JACQUES, ISABELLE, THIBAUT, PIERRELO, CATHERINE.

Cortége. — Le sire d'Albret précède le roi, l'épée nue à la main. — La reine marche près du roi, suivie de deux dames portant la traîne de son manteau. — Puis vient d'Aulon portant la bannière de Jeanne. — Puis de Thouars et les pairs du royaume. — Puis les capitaines, etc., etc. — Jeanne paraît, suivie des siens, et s'avance vers le roi. — Jacques, Pierrelô, Thibaut, Isabelle et Catherine se tiennent à l'écart.

LE ROI, arrêtant Jeanne qui s'incline pour mettre un genou en terre.

Jeanne, ton roi, le front ceint de ce diadème

Qu'y placèrent tes mains, vient te chercher lui-même!
On a douté de nous jusqu'à penser, je croi,
Que tu ne serais pas aux côtés de ton roi!
Ton étendard répond pour nous à cette audace!
Il devance le mien, et te gardait ta place!
Mais, pour confondre encore un insultant mépris,
De ce que je te dois demande-moi le prix!

Durant les paroles du roi, de Thouars est resté impassible et les yeux baissés.

JEANNE.

Sire, l'ordre de Dieu, qui vers vous m'a conduite,
Était de secourir ceux d'Orléans ; ensuite,
De vous mener à Reims, pour vous faire sacrer,
Afin de relever le trône et de montrer
Qu'à vous seul appartient le royaume de France!
Je l'ai fait! — Maintenant toute mon espérance
Est que le gentil roi me laisse retourner
Vivre avec mes parents, qui veulent m'emmener!

Elle indique sa famille du geste. — Murmures d'étonnement dans la foule.

LE ROI.

Quoi! tu voudrais laisser ton œuvre inachevée?...

JEANNE.

Sire! je sens ma force à son terme arrivée!
Je n'ai plus les clartés certaines du passé!
D'autres achèveront ce que j'ai commencé!

Qu'aurai-je maintenant de plus qu'eux?

LE ROI.

Le prestige
D'un nom qui frappe seul l'ennemi de vertige!
As-tu donc oublié que tu nous a promis
De repousser chez eux nos derniers ennemis ?

JEANNE.

C'est vrai!

LE ROI.

De ne jamais déserter ta bannière,
Qu'elle n'eût à la France indiqué sa frontière?

JEANNE.

C'est vrai.

LE ROI.

Tout est sauvé! Ta fuite perdrait tout!
Décide !...

JEANNE, *jetant un regard désolé vers sa famille.*

Hélas!... il faut que j'aille jusqu'au bout!

Thibaut détourne la tête.

LE ROI.

Va!... d'une illusion ton âme s'est frappée!
Tu reverras les tiens!...

Se retournant vers le sire d'Albret

Sire d'Albret, l'épée !...

Sur un signe du roi, Jeanne s'agenouille ; le roi prend l'épée, en touche les épaules de Jeanne, et la rend au sire d'Albret.

Noble, relève-toi !...

Il relève Jeanne.

Prends place dans nos rangs !
Sois égale aux meilleurs ! Dépasse les plus grands !
Par la mort affranchis et libres de leurs maîtres,
Jusque dans leur tombeau j'anoblis tes ancêtres !
Les lis avec l'épée orneront ton blason !
Et, par un privilége unique, ta maison
Verra les femmes même, éternisant sa trace,
Transmettre la noblesse à tous ceux de ta race !...
Ton sang n'aura de pair que celui des Valois !
Que puis-je encor ? J'ai fait ce que peuvent les rois !

JEANNE.

C'est trop, sire !... Et pourtant j'espère davantage !

LE ROI.

Parle !...

JEANNE.

Si je ne puis revoir mon cher village,
Je voudrais lui laisser au moins un souvenir !
Faites-moi cette grâce encor, qu'à l'avenir
Il soit exempt d'impôt, charge parfois cruelle !

Mes parents en pourraient reporter la nouvelle !

LE ROI.

Il suffit !... que ton vœu, Jeanne, soit exaucé !

JACQUES et ISABELLE.

Notre enfant !

PIERRELO et CATHERINE.

Notre sœur !...

THIBAUT, à part.

O bonheur effacé !

LAHIRE, bas à Dunois.

Grande âme !...

DUNOIS, de même en lui montrant de Thouars.

Oui ! mais la coupe en sera plus amère !

JEANNE, à part.

Je ne les verrai plus !... c'en est fait !...

Se jetant dans les bras d'Isabelle.

Ah !... ma mère !...

DE THOUARS, à part, avec colère.

Elle triomphe !...

JEANNE.

Hélas !...

LE ROI.

Viens au pied de l'autel !...

Suis-nous !...

208

JEANNE, se retournant encore vers sa famille, à demi-voix.

Priez pour moi!..

Elle se retourne vers d'Aulon qui lui remet son étendard.

LOYS.

Noël!

LA FOULE.

Noël! Noël!

LE CHOEUR.

Noël! Noël!
Que la terre et que le ciel
Retentissent des louanges
De l'éternel!
Noël! Noël!..

Dans le temple et sur l'autel
Descendez, saintes phalanges,
Chœur immortel!
Noël! Noël!.

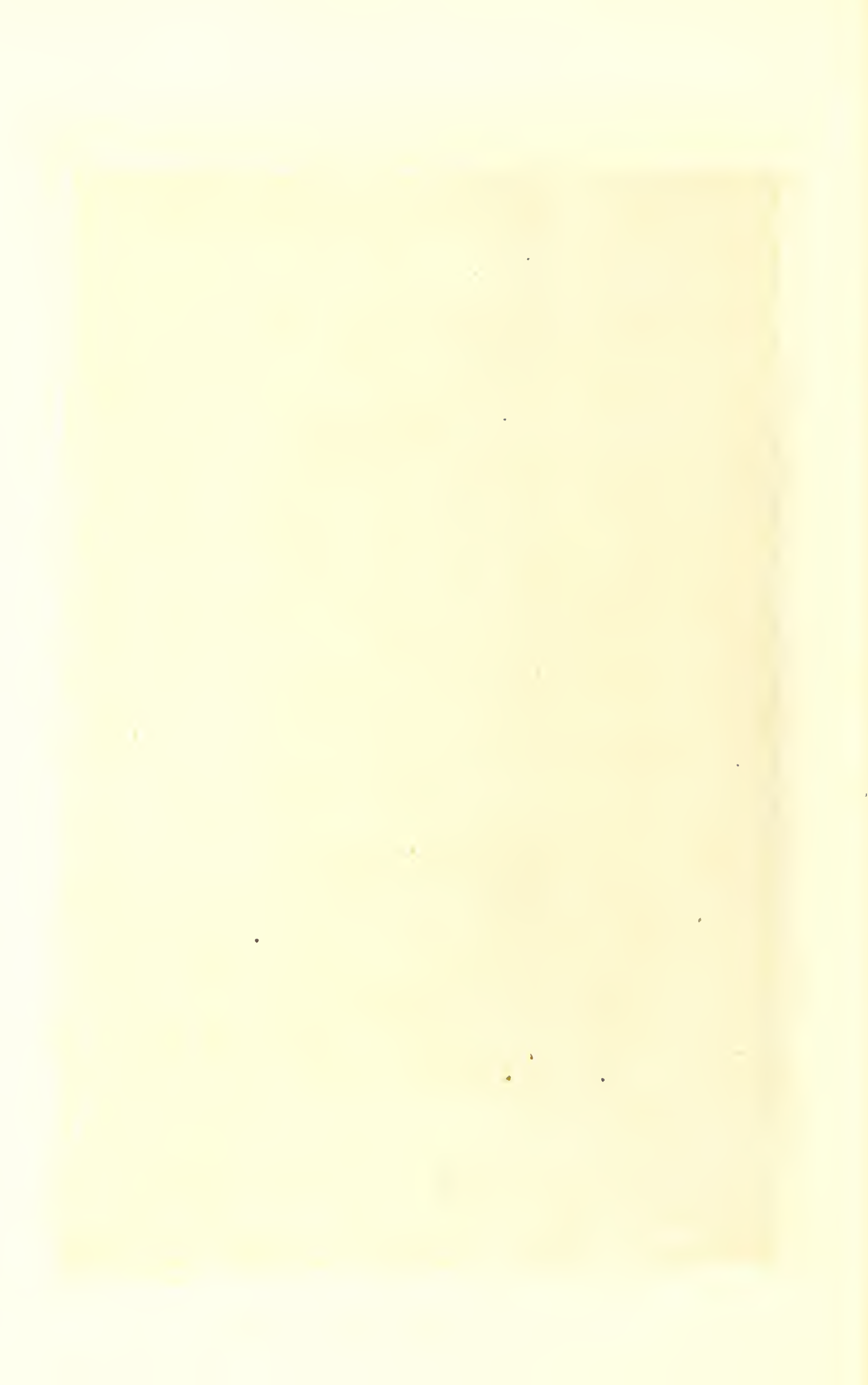
Saint Michel, saint Raphaël,
Répondez, princes des anges,
A notre appel!
Noël! Noël!..

Dieu clément, Dieu paternel,
A tes enfants que tu venges
Ouvre le ciel !
Noël ! Noël !..

Le cortège se remet en marche, Jeanne à côté du roi. — Les trois portes de la cathédrale s'ouvrent et laissent voir la nef splendidement illuminée. — Après avoir gravi les degrés du perron, Jeanne se retourne et jette un dernier adieu à sa famille. — Les cloches sonnent à toute volée ; les trompettes résonnent ; on entend au loin le bruit du canon ; la foule acclame le roi ; la toile tombe.

309


38.
Les Pairs
6 rouge
camail hermine à queue.
Un groupe semblable au No. 47 le vêtement est ~~noir~~ rouge (drap) les manches en étoffe d. soie brochée et d. couleurs variées. On observera en outre les modifications apportées au No. 38.
Soulier rouge:
47.
fourrure blanche
collier vairé.
4 boutons or.
manches soie noire. doublée rouge.
6 noirs.
fourrure blanche
robe noire
210
Soulier noir.
Nos 38 et 47. = Pour chaque groupe 2 coiffures (couronnes) plus 2 coiffures semblables au No. 14. et 2 = No. 13.
On retourne la partie A sur les épaules.
a
a
1.60
1.60



Jeanne Darc. 2e et 4e Acte.
Figuration.

Planche No 6.

2. Seigneurs. figuration.

39.

40

bijoux

Satin bleu

satin bleu

satin violet clair.

fourrure brun clair

fourrure brune.

chaine or.

vert

brun.

ceinture noir et or

fourrure brune.

collier or.

robe drap brun rouge semis pois or.

bijoux.

fourrure brun clair

fourrure brune

fourrure brun clair.

ceinture soie brun clair et or.

fourrure

bleu.

noir.

fourrure.

noir.

211

Planche N° 5.

Coiffure du N° 14.



14.

camail d'hermine

or et bleu

or.

or.

919

D'albret. porteur de l'épée du Roi — Personnage-muet.

38



213


18.
Le Roi.
4e Acte.
Rôle.
Sceptre or.
couronne or et bijouterie
Patron du manteau
bijoux.
taffetas bleu
d
c
x
a
b.
La longueur a b.
est égale au rayon
c d.
En x le manteau s'attache
sur l'épaule droite par
une garniture de bijoux.
On remarquera que la ligne
extérieure du manteau n'est pas
déterminée par un cercle parfait.
or.
satin bleu
Doublure soie blanche.
gants blancs ornés sur le dessus de bijoux
et broderies en paillettes or.
Souliers satin bleu. ornés de bijoux et fleurs de
lys or
214
1. 80.
Sceptre or orné de bijoux.
Note Sous le manteau longue robe bleue unie. retenue à
la ceinture par un large ruban orné de bijoux.



Planche N°. 4.
couronne bijouterie.
Sous poser exactement comme il est indiqué on aura soin de poser sur la tête une sorte de bourrelet simulant une coiffure en couronne
attaché sous le menton par 2 épingles en or.
Dos.
Patron du voile.
1. 20
a
b
De A en B partie rectiligne plissée à petits plis pour prendre le contour du visage.
219
voile blanc. Voir le détail dessus
fourrure blanche.
groseille satin
longue pièce d'étoffe posée à plat et tombant jusqu'à terre.
or
azur
or
bijouterie
Surcot dont la forme est indiquée exactement planche 6 figure X
satin vermillon.
Souliers noir.
Jeanne Darc - 2e et 4e Acte.
2 Dames d'honneur.


35.
rose.
perles
fourrure blanche
fourrure blanche
robe brochée
cerise et OR.
taffetas blanc.
316
Soulier blanc.



Planche N° 3.
N° 1.
2 hérauts.
chapron noir.
Drap.
or.
velours bleu.
fleurs de lys or.
fr.
fr.
fr.
soulier cuir naturel et
bandes or.
Détail du
chaperon
du N° 1.
= 4e Tab.
217





3 Pages.

3 Pages.





4 Sergent d'arm. 4e acte.


10.
D'aulon 2e costume.
rôle.
Planche N° 4.
Drap noir.
Drap blanc.
pendants cuivre.
Bertrand de Poulengy.
Figuration
11
Collet de Vienne.
Figuration
12
taffetas.
drap.
noir.
Drap blanc.
Ceinture cuir naturel avec boucle anneau et appliques en cuivre.
On remplacera le couteau par l'épée à fourreau de cuir naturel et semé de clous en cuivre.
220





Jeanne Darc. 2e et 4e tab.
Les manteaux seulement au 4e tab.

N° 12bis

REPRISE de la MARCHE et CHOEUR.




_tis _ sent des lou_an _ ges, des lou_an_ges de l'Eter _ nel! No_
_tis _ sent des lou_an _ ges, des lou_an_ges de l'Eter _ nel! No_
_tis _ sent des lou_an _ ges, des lou_an_ges de l'Eter _ nel! No_
Ped. Ped. Ped.
_ël! No_ël! Que la terre et que le ciel Re_ten_
_ël! No_ël! Que la terre et que le ciel Re_ten_
_ël! No_ël! Que la terre et que le ciel Re_ten_
Ped. Ped.
_tis _ sent des lou_an _ ges, des lou_an_ges de l'Eter _ nel! Sur le
_tis _ sent des lou_an _ ges, des lou_an_ges de l'Eter _ nel! Sur le
_tis _ sent des lou_an _ ges, des lou_an_ges de l'Eter _ nel! Sur le
Ped. Ped.

323
3,348.


trône et sur l'au _ tel, Sur le trône et sur l'au _
trône et sur l'au _ tel, Sur le trône et sur l'au _
trône et sur l'au _ tel, Sur le trône et sur l'au _
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
_tel Des_cen_dez, sain_tes pha_lan _ ges,
_tel Des_cen_dez, sain_tes pha_lan _ ges,
_tel Des_cen_dez, sain_tes pha_lan _ ges,
Ped.
Ped.
Ped.
Chœur im_mor _ tel! No _ ël! No_
Chœur im_mor _ tel! No _ ël! No_
Chœur im_mor _ tel! No _ ël! No_
Ped.



_ël! Saint Mi _ chel!

_ël! Saint Mi _ chel!

_ël! Saint Mi _ chel!

Ped.

saint Rapha_el! Répon_

saint Rapha_el! Répon_

saint Rapha_el! Répon_

Ped

_dez, prin _ ces des an _ ges, Répon_dez à no_tre ap _

_dez, prin _ ces des an _ ges, Répon_dez à no_tre ap _

_dez, prin _ ces des an _ ges, Répon_dez à no_tre ap _

Ped

48.


_pel! No_ël! No_ël!
_pel! No_ël! No_ël!
_pel! No_ël! No_ël!
Ped. Ped. Ped. Ped.
Dieu clé _ ment! Dieu pa_ter _nel!
Dieu clé _ ment! Dieu pa_ter _nel!
Dieu clé _ ment! Dieu pa_ter _nel!
Ped. Ped.
A tes enfants que tu ven _ ges, A tes en_fants ou _
A tes enfants que tu ven _ ges, A tes en_fants ou _
A tes enfants que tu ven _ ges, A tes en_fants ou _



_vre le Ciel! No_ël! No_ël!

_vre le Ciel! No_ël! No_ël!

_vre le Ciel! No_ël! No_ël!

3 3 3 24 Ped. Ped.

12 12 6 12 3 3 3 3 3 Ped. Ped.

3 3 3 3 Ped Ped.

Adagio.

rit. *fff* Ped.

Fin du 4e. Acte.


226
Jeanne d'arc
La Prison au 1. 1/2

ACTE CINQUIÈME

ROUEN

Premier Tableau.

Une prison. Porte au fond. Porte à droite. A gauche, dans un pan coupé un enfoncement avec un grabat recouvert de paille. — A droite, table et escabeau. Il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

JEANNE, BROWN, GORDON,
SOLDATS ANGLAIS.

Jeanne, enveloppée dans une couverture, est couchée sur le grabat et dort. Elle est attachée par une chaine de fer scellée au mur. Les soldats, attablés à droite, boivent et jouent éclairés par des torches.

CHOEUR DE SOLDATS.

J'ai bonne espérance ;
Mon dé gagnera ;


229
228

ACTE V

1er TABLEAU

(LA PRISON)

No 13

CHOEUR de SOLDATS




RIDEAU
f
dim.
p
J'ai bonne es_pé - ran_ce, Mon dé gagnera, Mon dé gagne_ra!
p
J'ai bonne es_pé - ran_ce, Mon dé gagnera, Mon dé gagne_ra!
p
j'ai bonne es_pé - ran_ce, Mon dé gagnera, Mon dé gagne_ra!
j'ai bonne es_pé - ran_ce, Mon dé gagnera, Mon dé gagne_ra!


C'est l'ar_gent de Fran_ce Qui paî _ ra,_ Qui paî _ ra! C'est
C'est l'ar_gent de Fran_ce Qui paî _ ra,_ Qui paî _ ra!
l'ar_gent de Fran_ce Qui paî _ ra, Qui paî _ ra!
C'est l'ar_gent de Fran_ce Qui paî _ ra, Qui paî _ ra!
J'ai bonne es_pé _ ran _ ce, j'ai bonne es_pé _ ran _ ce,
J'ai bonne es_pé _ ran _ ce, j'ai bonne es_pé _ ran _ ce,
Ped.
Ped.


C'est l'ar_gent de Fran_ce Qui paî - ra, Qui paî - ra!
C'est l'ar_gent de Fran_ce Qui paî - ra, Qui paî - ra!
Ped.
(on roule les dés)
cresc.
1er Soldat.
Six!
(on roule les dés)
Ped.
cresc.
Tous
Vic_toi - - re!
2e Soldat.
Trois!
Tous
Mordieu!
Temps d'arrêt court.


p
Ver_sons nous à boi _ re!
p
Ver_sons nous à boi _ re!
dim.
p
Ver_sons nous à boi _ re, Ver_sons nous à boire Et doublons l'en_
Ver_sons nous à boi _ re, Ver_sons nous à boire Et doublons l'en_
_jeu, Et doublons l'en _ jeu!
_jeu, Et doublons l'en _ jeu!
p

C'est l'argent de France
Qui paîra!

PREMIER SOLDAT, *roulant les dés.*

Six!

DEUXIÈME SOLDAT, *de même.*

Trois!

DEMI-CHOEUR.

Victoire!.

DEMI-CHOEUR.

Morbleu!

LE CHOEUR.

Versons-nous à boire,
Et doublons l'enjeu!..

L'enfoncement s'éclaire d'une lumière transparente; sainte Marguerite et sainte Catherine apparaissent au-dessus du grabat de Jeanne d'Arc. — Les soldats continuent à jouer.

LES DEUX SAINTES.

Jeanne, reprends courage!
Nous soutiendrons tes pas!
Sous la honte et l'outrage
Ne désespère pas!
Le Dieu de la souffrance
Promet la délivrance
Après les grands combats!

PREMIER SOLDAT, roulant les dés.

Cinq !

DEUXIÈME SOLDAT, de même.

Deux !

DEMI-CHOEUR.

Victoire !

DEMI-CHOEUR.

Mordieu !

LE CHOEUR.

Versons-nous à boire,
Et doublons l'enjeu !

LES DEUX SAINTES.

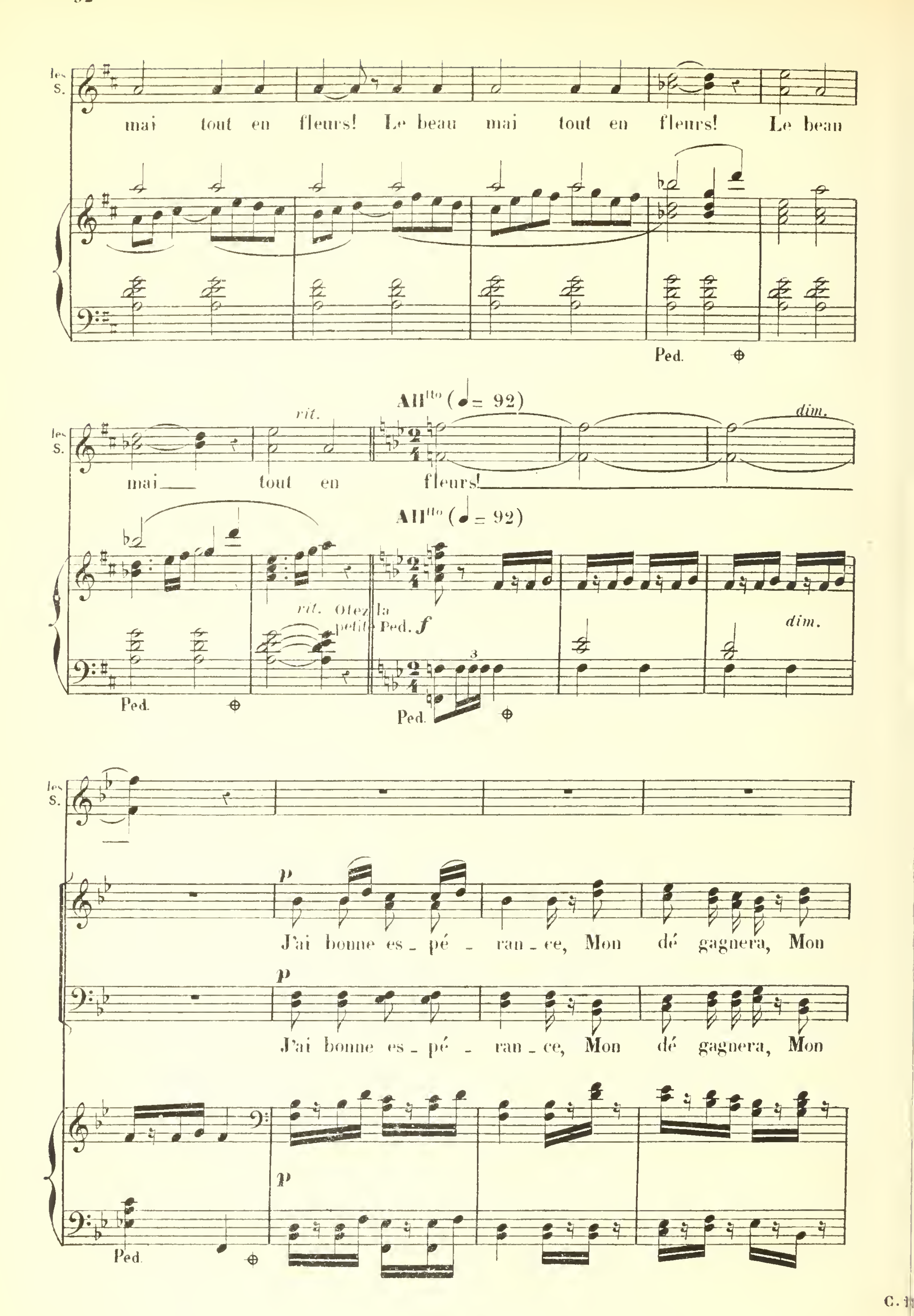
Voici, pour faire trêve
A tes longues douleurs,
Le pays que ton rêve
Appelle avec des pleurs.
Voici, chargé d'offrandes
Et paré de guirlandes,
Le beau mai tout en fleurs !

On voit peu à peu apparaître, pendant la strophe des deux saintes, le paysage décrit par elles, la chaumière de Jeanne d'Arc et plus loin le mai chargé de guirlandes et entouré de jeunes garçons et de jeunes filles.


re -
Mod^to (♩= 80)
LES DEUX SAINTES.
Jeanne, reprends cou - ra - ge! Ne desespè - re
Mod^to (♩= 80)
- te - nez.
pp
una corda.
Ped.
pas! Sous la honte et l'ou - tra - ge, Va! nous soutien -
-drons tes pas! Va! va! ne desespè - re pas!
Votez la p^re Ped.
All^tto (♩= 92)
1er Soldat.
Cinq!
All^tto (♩= 92)
(on roule les dés)
p
cresc.


(on roule les dés)
f
p
cresc.
Ped.
TOUS.
f
Vic_toi_re!
2d soldat.
Deux!
TOUS.
Mordieu!
dim.
p
Versons nous à boi_re! Versons nous à
Versons nous à boi_re! Versons nous à
Ped.
boi_re, Versons nous à boire, Et doublons l'en_jeu! Et doublons l'en_
boi_re, Versons nous à boire, Et doublons l'en_jeu! Et doublons l'en_
Ped.


-jeu!
-jeu!
retenez.
LES DEUX SAINTES.
Mod^to (♩= 80)
Voi - ci, pour faire trê - ve A tes longues dou-
Mod^to (♩= 80)
pp
Ped.
Ped.
les S.
-leurs, Le pa - ys que ton rê - ve Ap - pelle avec des pleurs! Voi -
Ped.
Ped
Ped.
Ped.
Ped.
les S.
-ci, chargé d'of - fran - des Et pa - ré de guir - lan - des, Le beau


les S.
mai tout en fleurs! Le beau mai tout en fleurs! Le beau
Ped.
All^tto (♩= 92)
rit.
dim.
mai tout en fleurs!
rit. Otez la petite Ped. f
dim.
Ped.
Ped.
p
J'ai bonne es_pé_ran_ce, Mon dé gagnera, Mon
p
J'ai bonne es_pé_ran_ce, Mon dé gagnera, Mon
p
Ped.


dé gagnera! J'ai bonne es_pé - ran_ce, Mon dé gagnera, Mon
dé gagnera! J'ai bonne es_pé - ran_ce, Mon dé gagnera, Mon
dé gagnera! C'est l'argent de France Qui paî _ ra, Qui paì _ ra! C'est
dé gagnera! C'est l'argent de France Qui paî _ ra, Qui paì _ ra!
l'argent de France Qui paî _ ra, Qui paî _ ra!
C'est l'argent de France Qui paì _ ra, Qui paî _ ra!
f
Ped.


1er soldat.
Deux!
(on roule les dés)
cresc.
Ped.
TOUS.
Vic_
2d soldat.
As!
(on roule les dés)
cresc.
LES DEUX SAINTES.
Es_ _père
toi re! vic_ toi _ _ re!
TOUS.
Mor_ dieu! mor_ dieu!


les S.
en Dieu!
Jean
p
Ver_sons nous à boi _ re! Ver_sons nous à
p
Ver_sons nous à boi _ re! Ver_sons nous à
pp
les S.
_ne, Es _ père en Dieu!
boi _ re! Ver_sons nous à boi _ re, Et vi_ve le jeu!
boi _ re! Ver_sons nous à boi _ re, Au diable le jeu!
Ped.
cre _ scen
les S.
Es _ _ père, es _ _ père
cre _ scen
Et vi_ve le jeu! Et vi_ve le jeu!
cre _ scen
Au diable le jeu! Au diable le jeu!
cre _ scen


les S.
do
f
en Dieu! Es - père
do
vi - ve le jeu! Et vi -
do
f
Au dia - ble le jeu! Au dia -
do..
f
Ped.
Ped.
les S.
en Dieu!
- ve, vi - ve le jeu!
ble, au dia - ble le jeu!
Ped.
Ped.
3
3
les S.
8
3
3

La vision disparaît. Le jour commence à naître.

BROWN, se levant et s'approchant de Jeanne.

Elle dort!.. croirait-on que c'est là cette fille
Qui nous glaçait le sang dans les veines?.. va! pille!

Tue !.

GORDON, riant.

Embrasse-la !.

BROWN, se rapprochant des autres soldats.

Diantre ! Et sa chaîne de fer ! —
J'embrasserais plutôt le grand diable d'enfer ! —
Vous ne l'avez pas vue en découdre, vous autres!..
J'étais là quand elle est tombée aux mains des nôtres.

Il se rasseoit.

Nous étions sous les murs de Compiègne ; — voilà
Que les siens tout à coup lâchent pied !.. — Et cela,
Sans raison ; car déjà l'on venait à leur aide ; —
Vainement elle veut les rallier ; tout cède,
Tout fuit vers le rempart ! — nous les avions suivis,
Pêle-mêle, Français, Anglais ! — Le pont-levis
Se lève et vous la laisse en dehors des murailles,
Avec les plus vaillants des siens, d'Aulon, Xaintrailles ! —
Nous lui crions alors de se rendre ; — chansons !
La ribaude jamais n'eût vidé les arçons
Sans ses habits par où l'on eut prise sur elle !.. —
Et voilà, mes enfants, comme on prit la pucelle !

Il boit.

GORDON.

Quoi ! sans qu'on lui portât secours ?

BROWN.

A mon avis
L'argent d'un traître avait graissé le pont-levis!
On ne s'est pas gêné tout au moins pour le dire.

GORDON.

Quel butin, sans compter l'honneur!

BROWN.

Tudieu!.. — Le Sire
De Luxembourg, qui l'a gardée au moins six mois,
En a reçu le prix que l'on donne des rois! —
Et ce n'est pas trop cher!..

GORDON,

Non! pourvu qu'on la brûle!

BROWN.

Va! c'est pour mieux sauter que le diable recule! —
N'a-t-elle pas promis, sous la foi du serment,
De ne jamais reprendre habits d'homme?

GORDON.

Comment?
Mais c'est toi qui tantôt les a mis à la place
De ses habits de femme!

BROWN, *souriant.*

Et cela t'embarrasse!..

Innocent !.. Il suffit qu'elle les ait pris !

Tirant quelques pièces d'or de sa poche et les lui montrant.

Tiens !

J'en avais reçu l'ordre.

GORDON.

Ah ! bah ?..

BROWN.

Tous les moyens

Sont bons avec l'enfer !

GORDON.

Au fait, qu'on l'extermine !

Les soldats rient et boivent.

JEANNE, *endormie, à demi-voix.*

O sainte Marguerite ! ô sainte Catherine !..

GORDON.

Chut !.. Elle a parlé !..

BROWN, *se rapprochant de Jeanne.*

Non ! elle dort !

La porte du fond s'ouvre

Qui vient là ?

Warwick paraît.

Le gouverneur !..

Warwick entre en scène, suivi de Loyseleur ; Loyseleur porte un froc.


Th. Thomas
242


241

SCÈNE II

LES MÊMES, WARWICK, LOYSELEUR,
puis BOISGUILLAUME.

Brown montre à Warwick Jeanne endormie. Les soldats se tiennent à l'écart pendant cette scène qui se dit à demi-voix.

LOYSELEUR, à Warwick.

Eh bien ! mylord ?.. Regardez-la !..
Vous le voyez !.. Elle est relapse !..

WARWICK.

Enfin !.. — Vos juges
Vont-ils chercher encor de nouveaux subterfuges ?..

LOYSELEUR.

Son crime désormais est sans rémission ;
Mais elle n'a signé son abjuration
Que d'une croix ; on veut son nom sur la cédule.

WARWICK.

Quoi ! ce maudit procès...

LOYSELEUR

Voulez-vous qu'on l'annule ?..

WARWICK.

Que nous importe après qu'elle ne sera plus ?
Dans ces lenteurs cinq mois sont déjà révolus ;
Notre argent méritait mieux, je crois !

LOYSELEUR.

Patience !
J'ai su, sous cet habit, gagner sa confiance,
Et ses yeux abusés dans l'homme de métier
N'ont vu qu'un pauvre clerc, comme elle prisonnier.
Un de nos trois greffiers est venu pour écrire
Dans le sens du procès ce qu'elle va me dire ;
Souffrez qu'auprès de vous il se puisse cacher ;
Elle va se livrer elle-même au bûcher !

WARWICK.

C'est bien !

Loyseleur va ouvrir la porte du fond et introduit Boisguillaume. — Warwick fait signe aux soldats d'obéir à Loyseleur, et sort avec Boisguillaume par la porte de droite.

LOYSELEUR, aux soldats.

Éveillez-la !

BROWN, s'approchant de Jeanne.

Jeanne !.. allons ! debout !.. vite !..
On va te brûler !..

JEANNE, poussant un cri et se levant en sursaut

Ah !..

Les soldats rient.

BROWN, riant.

C'est bon !.. pas tout de suite !..
Cela te fait donc peur?

LOYSELEUR.

Otez ses fers.

Brown et Gordon détachent Jeanne de la chaîne scellée dans la muraille.

JEANNE.

Hélas!
Que le ciel vous pardonne et ne me venge pas !

Sur un signe de Loyseleur, Brown, Gordon et les soldats sortent par la porte du fond.

SCÈNE III

LOYSELEUR, JEANNE.

LOYSELEUR.

Jeanne ! j'aurais voulu leur imposer silence;
Mais il nous faut souffrir leur brutale insolence;
A grand peine moi-même ai-je pu vous donner

Des soins et des conseils qui m'ont fait soupçonner.
Encor si j'avais pu vous tirer de l'abîme !..
Mais quoi !.. vous couronnez vos erreurs par un crime !

JEANNE.

Un crime ?

LOYSELEUR.

Vous aviez promis de respecter
Les canons de l'Eglise et de ne plus porter
Cet habit déshonnête.

JEANNE.

On me l'a fait reprendre. —
D'ailleurs, je ne veux pas là-dessus me défendre;
Je l'eusse encor repris sans en avoir congé. —
Pourquoi ne suis-je pas aux prisons du clergé ?..
Là du moins j'étais seule, et j'étais défendue. —
Je l'ai dit au procès, mais sans être entendue.

LOISELEUR.

Aurai-je donc pour vous tenté de vains efforts ?
Vous risquez le salut et de l'âme et du corps !

JEANNE.

Non de l'âme !

LOYSELEUR.

Et qui donc peut avoir cette audace
De croire que son âme est en état de grâce ?

Osez-vous?..

JEANNE.

Si j'y suis, Dieu veuille m'y garder !
Si je n'y suis, hélas ! j'ose lui demander
De m'y mettre !

LOYSELEUR.

Est-ce donc lui témoigner vos craintes
Que de trahir encor vos juges pour vos saintes?

JEANNE.

Mes saintes!... Dieu du ciel!... mon refuge, ma foi! —
Oui, mon bonheur jadis les éloigna de moi;
Mais le ciel est clément aux âmes éprouvées;
Pour alléger mes fers, je les ai retrouvées,
De la beauté des cieux belles comme autrefois!...
Et je me demandais en écoutant leurs voix,
Si je n'aimais pas mieux, couverte de leurs ailes,
Avec elle mes fers que mon bonheur sans elles!...

LOYSELEUR.

Quoi! cette âme où j'ai cru trouver le repentir...

JEANNE.

Mais pour nier mes voix il me faudrait mentir!...

LOYSELEUR.

Et si ces voix étaient de Satan?...

JEANNE.

Rêverie!...

Satan n'ordonne pas de sauver la patrie!

LOYSELEUR.

Orgueilleuse!... est-ce vous, si Dieu se révélait,
Vous qu'il irait choisir?...

JEANNE.

Il choisit qui lui plaît.

LOYSELEUR.

Mais, pour en être sûre, en avez-vous un signe? —
Confiez-vous à moi qui veux vous croire digne
Du pardon de l'Église et des grâces du ciel! —
Un ange, avez-vous dit, du séjour éternel
A votre Roi lui-même apporta la couronne?

JEANNE.

Je vois qu'on s'est mépris au sens que je lui donne;
La couronne, c'était mon serment, fait au Roi
De la lui conquérir; et l'ange, c'était moi!

LOYSELEUR.

Songez qu'en abjurant votre passé!...

JEANNE.

Peut-être

Est-ce là mon seul crime! oui, Dieu m'a fait connaître
Que j'étais bien coupable et bien lâche en effet



346

De dire que j'avais mal fait ce que j'ai fait!
Par cette trahison dont je fus la complice,
J'immolais mon salut à la peur du supplice;
Je peux bien, retrouvant la force des élus,
Avouer cette peur que je ne connais plus!

LOYSELEUR.

Malheureuse, faut-il qu'à nous seuls incrédule,

La porte du fond s'ouvre.

Mais qui vient ici?

Manchon entre en scène; il tient un parchemin

SCÈNE IV

LOYSELEUR, JEANNE, MANCHON.

LOYSELEUR.

Vous?

MANCHON.

J'apporte la cédule
D'abjuration.

LOYSELEUR, *prenant une plume des mains de Manchon et la présentant à Jeanne.*

Jeanne! au nom du Dieu clément!
Par l'éternel salut, par l'éternel tourment,

S'il en est temps encor, si vous êtes chrétienne,
Que votre main sans peur s'abandonne à la mienne!
Oui, je vous en conjure une dernière fois,
Ecrivez votre nom, là, près de cette croix!

JEANNE.

Mon Dieu! Secourez-moi!... que dois-je faire?...

LOYSELEUR,

Écrire
Votre nom, là!...

Il veut prendre le parchemin des mains de Manchon.

MANCHON.

Je dois commencer par lui lire
Ce qu'elle va signer.

LOYSELEUR.

A quoi bon?... après moi
Elle en a répété tous les mots.

MANCHON.

Je le doi.

LOYSELEUR, à part.

Traître!

JEANNE, à part.

Est-ce un piége encor que l'on voulait me tendre?

Haut.

J'écoute.

LOYSELEUR.

Mais...

JEANNE.

Pourquoi refuser de l'entendre?

MANCHON, lisant.

« Devant le Dieu du ciel je confesse humblement
« Que j'ai contre ses lois péché grièvement;
« Outragé, par l'emploi de vêtements infâmes,
« Et les vœux de nature et la pudeur des femmes;
« Blasphémé Dieu, l'Église et les saints; fait mépris
« Des sacrements; séduit et trompé les esprits
« Par révélations fausses et sacriléges;
« Évoqué les démons et fait des sortiléges;
« Cherché l'effusion du sang, et fomenté
« La révolte, l'orgueil et l'impudicité;
« Trahi la foi; suivi le schisme et l'imposture;
« Lesquels crimes, erreurs et trahisons j'abjure,
« Me livrant à justice et prête à me courber,
« Promettant devant tous de n'y plus retomber. »

JEANNE, avec indignation.

Je n'ai pas dit cela!.. Par le ciel que j'atteste,
Non, je ne l'ai pas dit!.. O justice céleste,
Devant tant de forfaits moi-même je frémis ;
Mais j'ai bien peu vécu pour les avoir commis!. —

Mon abjuration était brève et tout autre !..

Regardant fixement Loyseleur.

Nicolas Loyseleur, quel rôle est donc le vôtre ?.

LOYSELEUR.

Voulez-vous signer ?

JEANNE, *jetant la plume.*

Non !.. je ne signerai pas !..

MANCHON, *bas, à Jeanne.*

Prenez garde ! on vous guette !..

LOYSELEUR.

Ah ! tu lui parles bas ?

MANCHON.

Moi ?

LOYSELEUR.

Qu'as-tu dit !.. réponds !..

La porte de droite s'ouvre ; Warwick entre brusquement en scène suivi de Boisguillaume.

SCÈNE V

LES MÊMES, WARWICK, BOISGUILLAUME, puis BROWN.

WARWICK.

Que je suis là, sans doute ?..

JEANNE.

Quoi !.. c'est un chevalier, c'est Warwick qui m'écoute !..

WARWICK.

Va ! tu peux m'outrager !

Montrant un registre que Boisguillaume tient à la main.

Tes paroles sont là

JEANNE.

Il n'était pas besoin de ruse pour cela ;
A mes juges, à vous je les aurais redites.

WARWICK.

C'est bien !

A Manchon, en lui prenant le parchemin.

Je te pairai, toi, selon tes mérites !

A Jeanne.

Ton crime te condamne, et tes propres aveux
En feront foi.

JEANNE.

Jamais !

WARWICK.

Signe !

JEANNE.

Non !

WARWICK.

Je le veux...

JEANNE.

Non !.. de moi vous n'aurez aveux ni signature !.

WARWICK.

Eh bien, donc ! la torture obtiendra...

JEANNE.

La torture ?.. —

Ah ! vraiment, me dût-on infliger mille morts,
Sans réduire mon âme, on briserait mon corps !..

LOYSELEUR, qui vient d'examiner le registre que Boisguillaume tient à la main.

Vous n'en obtiendrez rien, milord. — Mais sa réponse
Est mortelle ; il suffit. Demandez qu'on prononce
La sentence. Après tout, l'on prenait trop de soins,
Et sa croix vaut son nom, avec tant de témoins !

JEANNE, interrompant Loyseleur qu'elle a écouté avec stupeur.

Enfin le masque tombe, et vous osez tout dire !...
Il me faisait signer cet écrit sans le lire !... —
Ah ! milord ! payez-lui d'un cœur reconnaissant
Et le prix de sa honte, et celui de mon sang !..

WARWICK, donnant une bourse à Loyseleur qui reste immobile.

Oui !

JEANNE.

Mes saintes, soyez témoins !

WARWICK.

Assez de plaintes !..
Que ne demandes-tu le secours de tes saintes
Pour venir te chercher parmi tes ennemis ?

JEANNE.

N'en riez pas, milord !.. Elles me l'ont promis !..
Oui, que je serais libre, et par grande victoire !..

WARWICK.

Et devant ton bûcher tu peux encor les croire ?..
Va ! le dernier soldat qui pour toi combattait,
Lahire est prisonnier, Jeanne, et ton roi se tait !

JEANNE, avec douleur.

Lahire !...

Elle s'asied la tête entre ses mains ; Brown entre en scène.

WARWICK.

Qui vient là ?..

BROWN.

Le promoteur, les juges.

WARWICK.

Qu'ils entrent !..

Brown ouvre la porte toute grande ; Jean d'Estivet, suivi de quelques assesseurs, entre en scène pendant le dialogue suivant.

Cette fois il n'est plus de refuges,

Et le bras séculier s'en empare ; c'est bien !

A Loyseleur, toujours immobile.

Tu sais mes volontés ; va !. — qu'as-tu donc?.

LOYSELEUR, dans un grand trouble.

Moi?.. rien !..

Il jette un dernier regard sur Jeanne et sort.

SCÈNE VI

WARWICK, JEANNE, MANCHON, BOISGUILLAUME, JEAN D'ESTIVET, BROWN, GORDON, ASSESSEURS, SOLDATS.

JEAN D'ESTIVET.

Que nous dit-on ? quel bruit se répand par la ville,
Milord ?.. Jeanne...

WARWICK, lui montrant Jeanne.

Voyez !

JEAN D'ESTIVET, avec indignation.

O relapse !.. âme vile !..

Murmure d'indignation parmi les assesseurs.

WARWICK, montrant à Jean d'Estivet le registre que tient Boisguillaume

Elle révoque ici tous ses aveux !.. lisez !






254


253

JEAN D'ESTIVET, après avoir jeté les yeux sur le registre que tient Boisguillaume.

Perdition !.. c'est nous qui sommes accusés !..

JEANNE.

Je m'en remets à Dieu !

JEAN D'ESTIVET.

Vous vous étiez soumise
A la voix des docteurs !

JEANNE, se levant.

Non pas !.. mais à l'Église,
Dieu servi le premier !..

WARWICK, à Jean d'Estivet.

Le crime est évident ;
Vous êtes promoteur, agissez !

JEAN D'ESTIVET.

Cependant..,

WARWICK.

La sentence, vous dis-je !,.

JEANNE.

Eh ! milord, que je meure,
Votre fortune à vous n'en sera pas meilleure ;
Et, fussiez-vous encor cent mille combattants,
Le dernier sera hors de France avant sept ans !..

WARWICK, furieux.

Mensonge !

JEAN D'ESTIVET

Orgueil !

WARWICK.

Ton roi sera vassal du nôtre !

LES ASSESSEURS et LES SOLDATS.

Oui !

JEAN D'ESTIVET.

Satan !..

JEANNE, souriant.

Messeigneurs, parlez l'un après l'autre !

JEAN D'ESTIVET.

Sais-tu donc l'avenir ?

JEANNE.

Mieux encor ! je le vois !..

WARWICK.

Et Dieu nous hait ?..

JEANNE.

Non, Dieu ne hait pas !.. Toutefois,
Je sais qu'il vous fera mettre genoux en terre,
Et c'est la seule paix qu'il faille à l'Angleterre !

JEAN D'ESTIVET.

Oui, tu te plais à voir couler le sang chrétien !

JEANNE.

Moi, grand Dieu !.. ma seule arme, et vous le savez bien, —
Que pour me démentir les morts même renaissent ! —
Était mon étendard !.. Les Anglais le connaissent !

WARWICK.

Tu l'avais enchanté, sorcière !.. Conviens-en !

JEANNE.

C'est faux !.. je le montrais aux miens, en leur disant,
Quand aux rangs ennemis flottait votre bannière :
« Entrez-là hardiment !.. » Et j'entrais la première !

JEAN D'ESTIVET.

Et sa force, dis-tu, ne venait que de toi ?

JEANNE.

Tout en était à Dieu !

JEAN D'ESTIVET.

S'il est ainsi, pourquoi
Devançait-il au sacre et prince et capitaine ?

JEANNE.

N'avait-il pas été le premier à la peine !
C'était raison, je crois, qu'il le fût à l'honneur !

WARWICK.

Pardieu ! son roi croyait la tenir du Seigneur !..

JEANNE.

S'il l'a cru, m'est avis qu'il croyait bien, messire !

WARWICK.

Lui, ce prince hérétique et sans foi !.. lui, le pire
Des bâtards !..

JEANNE.

Vous mentez !.. Et moi, je vous soutiens
Que c'est lui le plus noble entre les rois chrétiens !
Si j'ai mal fait, c'est moi qui mérite le blâme !..

WARWICK, à Jean d'Estivet.

Et tu n'as pas encor condamné cette infâme ?..

JEAN D'ESTIVET, lisant sur un registre que lui présente un des assesseurs.

« Si charitablement avertie elle n'est
» Docile qu'à ses voix, outrage et méconnaît
» L'article *Unam sanctam* que l'Esprit-Saint anime,
» On l'abandonnera, pour expier son crime,
» Au juge séculier. »

Il rend le registre à l'assesseur.

Vous la pouvez mener;
C'est devant le bûcher qu'on la doit condamner.

JEANNE.

Le bûcher !.. ah ! j'ai trop compté sur mon courage !..
Je tremble !.. — Se peut-il que mon corps, ton ouvrage,
Dieu du ciel ! qui du mal ne fut pas effleuré,
Pour devenir poussière, aux flammes soit livré !..
Me devait-on traiter de façon si cruelle ?..

Hélas ! une autre mort !.. une autre !.. — Ah ! j'en appelle
A Dieu qui juge aussi, qui punit le forfait,
Des maux dont on m'abreuve et des torts qu'on me fait !

Un silence.

Me ferez-vous au moins cette grâce suprême
De me donner enfin mon Créateur que j'aime ?,.
Voilà de bien longs mois, hélas ! que je l'attends !

JEAN D'ESTIVET, après avoir consulté Warwick du regard.

Frère Martin viendra dès qu'il en sera temps.

JEANNE.

Ah ! maintenant, c'est moi qui de vous la réclame,
Vous pouvez me donner une robe de femme !..
Il suffit qu'elle soit longue !...

Tout le monde sort lentement par la porte du fond ; Warwick, resté le dernier, referme la porte et demeure seul avec Jeanne.

SCÈNE VII

JEANNE, WARWICK, puis FRÈRE MARTIN LADVENU et DEUX AUTRES MOINES.

WARWICK, se rapprochant de Jeanne.

Un mot !.. notre but

Se trouve atteint; tu peux acheter ton salut. —
Te souviens-tu qu'un soir, sous une cape sombre,
Un homme s'approcha de ton grabat, dans l'ombre ?..

JEANNE.

Je me souviens qu'un homme eut cette lâcheté
Et devant mes clameurs s'enfuit épouvanté.

WARWICK.

Prends garde !.. son ardeur encore inassouvie
T'abandonne à la mort, ou t'apporte la vie !..

JEANNE.

Ah ! c'était vous, milord ?.. Ainsi, je vais mourir,
Et ce n'est pas assez !.. vous voulez me flétrir,
Et prouver, par mon crime aux chrétiens effroyable,
Que vous n'avez été battus que par le Diable !...
Allez ! je vous comprends !... c'est la France et son Roi
Que vous voulez flétrir et souiller avec moi !..
Eh bien ! je vous le dis, quittez cette espérance !
Vous pouvez me tuer et mutiler la France;
Mais vous ne pourrez pas, milord, sachez-le bien,
Asservir à la honte ou son cœur ou le mien !
Vous pouvez, de ce peuple élargissant la plaie,
Cadavre encor vivant, le traîner sur la claie,
Et punir ma victoire, et m'en payer le prix,
Mais non pas nous soumettre à nos propres mépris !..

Le même honneur tous deux nous garde et nous enflamme !
Je connais mon pays; il m'a donné son âme !..
Il se redressera comme moi sous l'affront !
C'est quand il est perdu qu'il relève le front !
Faites, faites sur lui peser le joug des armes !
Noyez-le tout entier dans le sang et les larmes !
Reculez sa frontière, ivre de vos succès !..
La France renaîtra dans le dernier Français !..
Que le temps soit à vous !... La France aura pour elle
Dans l'avenir certain la justice éternelle !...
Et plus loin le bourreau pousse l'iniquité,
Plus haut va le martyr dans l'immortalité !...
Maintenant que le feu me brûle et me dévore !
Mon corps, fait de limon, pourra trembler encore,
L'âme est libre, il suffit !.. Le tourment dure peu !...
Et la France est ainsi; c'est le plaisir de Dieu !...

WARWICK.

Infâme, c'est la mort que tu veux ?..

JEANNE.

Je l'appelle !..
Auprès de votre amour la mort redevient belle !

WARWICK, voulant enlacer Jeanne dans ses bras.

Va ! je te livrerai, païenne, à ton bûcher,
Mais flétrie et maudite !...

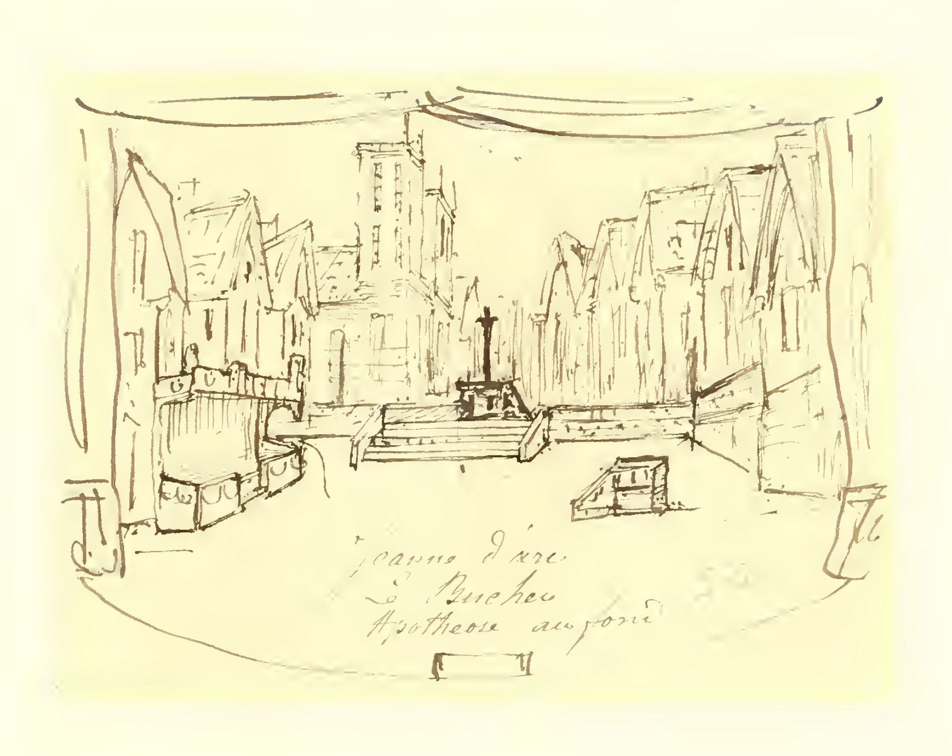
JEANNE, appelant.

A moi !...

La porte du fond s'ouvre ; frère Martin Ladvenu paraît sur le seuil, suivi de deux autres moines ; Jeanne se dégage de l'étreinte de Warwick et court se réfugier auprès des religieux.

Viens me chercher !...

Elle s'éloigne avec les religieux ; Warwick sort après elle avec un dernier geste de colère et de menace ; la décoration change à vue.

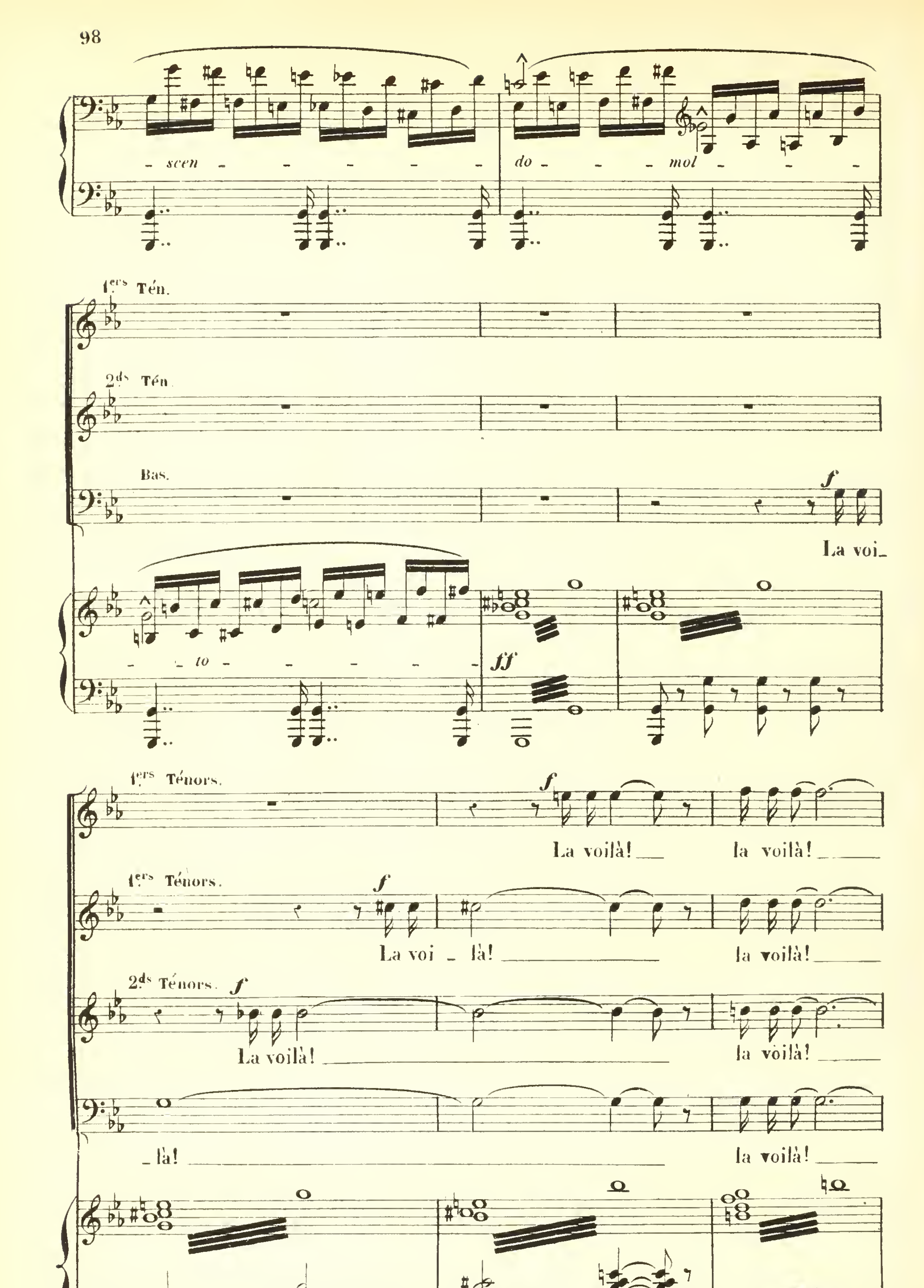

Jeanne d'arc
Le Bucher
Apotheose au fond

2me TABLEAU

N° 14.

MARCHE FUNÈBRE.

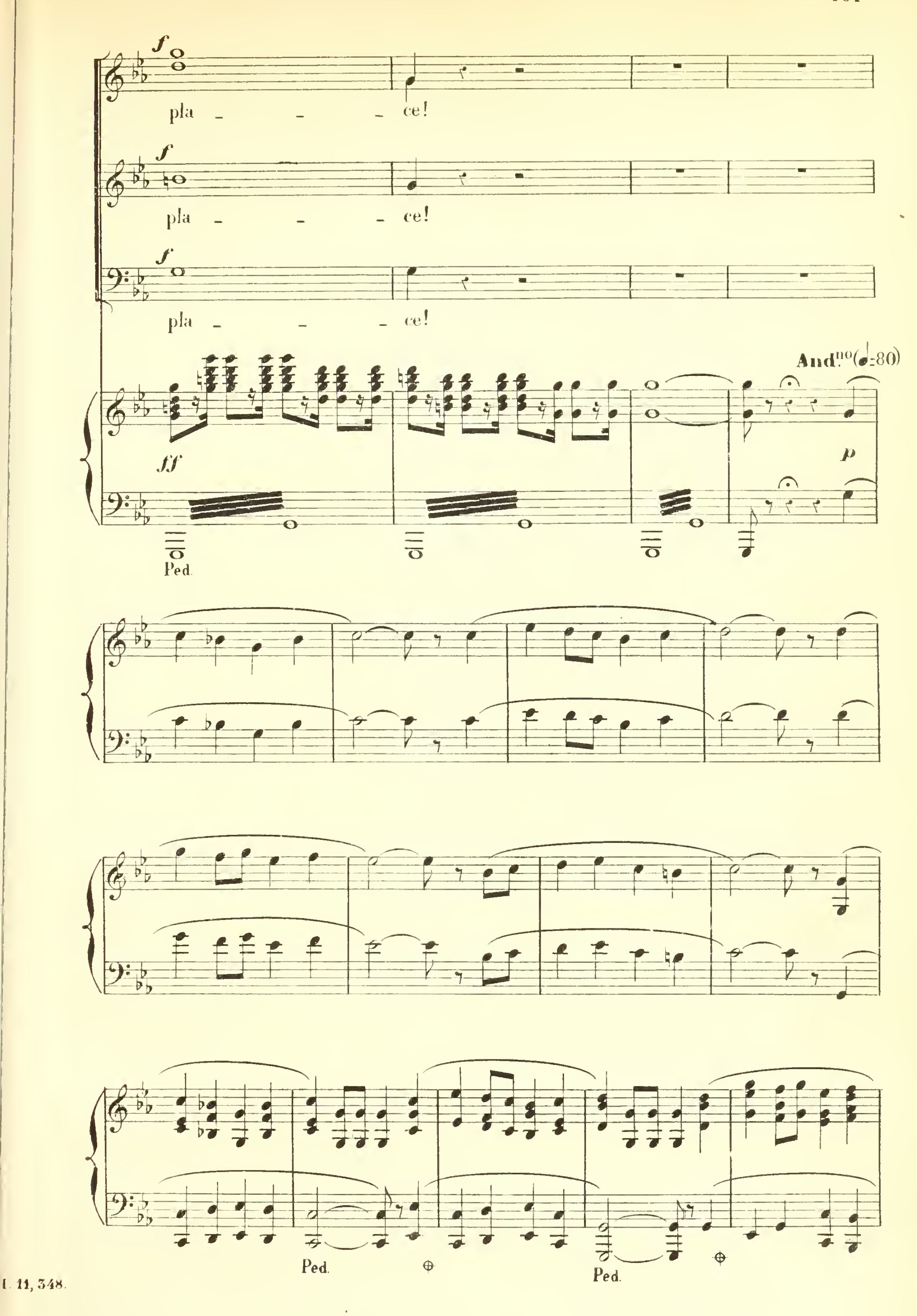




scen
do
mol
1ers Tén.
2ds Tén.
Bas.
f
La voi_
to
ff
1ers Ténors.
f
La voilà!
la voilà!
1ers Ténors.
f
La voi _ là!
la voilà!
2ds Ténors.
f
La voilà!
la voilà!
_ là!
la voilà!
Ped.


1ers Tén.
WARWICK. Pas de long préambule,
n'est-ce pas?
Lisez-nous
simplement la formule;
2ds Tén.
pp
Je ne veux pas diner ici.
Qu'avez-vous donc?
JEAN D'ESTIVET
Elle a reçu son Dieu saintement!
mais pardon!..
J'ai hâte comme vous que tout ceci finisse.
LOYSELEUR.
Mylord!
WARWICK.
Eh! bien?
LOYSELEUR.
C'est Jeanne! on la
mène au supplice!
WARWICK.
Après?


LOYSELEUR
Ah! cet argent que vous m'avez donné,
Il me brûle!
WARWICK.
Es-tu fou?
LOYSELEUR.
non, non! je suis damné!
GORDON.
1.ers Tén.
Comme elle est pâle!
BROWN.
Allons!..
2.ds Tén.
Bas.
p
C'est
el - le! c'est el - le! pla - ce!
cresc.
cre - scen - do


f
pla - - - ce!
f
pla - - - ce!
f
pla - - - ce!
And.no (♩=80)
ff
p
Ped.
Ped.
Ped.


Les Moines.
O - ra - te pro e -
- â!
Ped.
Ped.
p mais très marqué.
Ped.
Ped.
Ped.
3
3


cresc.
dim.
p
Les Moines.
O - ra — te pro e - â! —
Ped
p



cresc.
dim.
p
f
dim.
p
Ped.
Ped.
Les Moines.
O - ra
Ped.
Ped.


te pro e - âl
sf
sf
sf
dim.
p
sempre p
pp
Les Moines.
O - ra - te pro e - âl
Ped.

Nº 15.

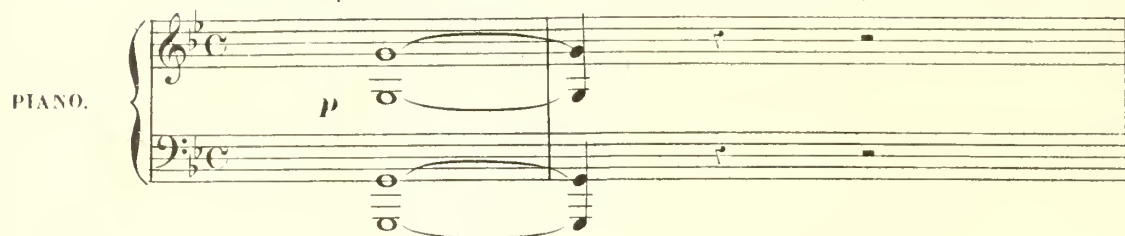
MÉLODRAME.

RÉP. Est-ce fait?.. Toi, commence!.

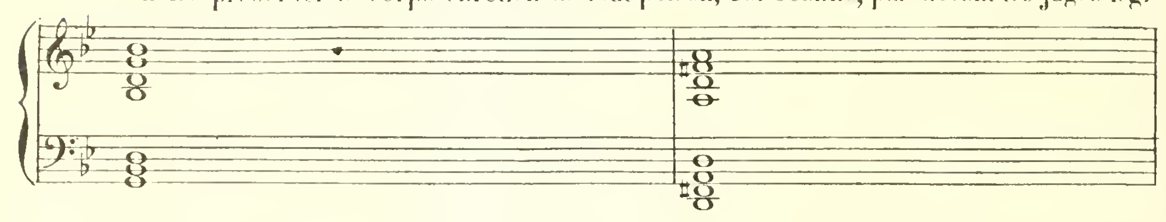
Adagio.

JEAN d'ESTIVET.

Se levant, un parchemin à la main. Au nom du Dieu clément, et comme c'est rai-



-son De préserver le corps chrétien de tout poison, Toi Jeanne, par devant tes juges légi-



-times, Pour schisme, idolâtrie et beaucoup d'autres

crimes, Admise à pénitence, et, malgré ton ser-

ment, Retombée, ô douleur! en ton aveugle-

ment, Nous t'avons déclarée hérétique et par-


256


255




968

















Deuxième Tableau.

La place du marché ; échafauds à droite et à gauche ; au fond le bûcher.

SCÈNE IX

LAURENT GUESDON, BROWN, GORDON, LE BOURREAU, SOLDATS, BOURGEOIS, ASSESSEURS, CAPITAINES, puis WARWICK, JEAN D'ESTIVET, LOYSELEUR, puis JEANNE, FRÈRE MARTIN LADVENU, LE BAILLI, MOINES.

Les assesseurs et les capitaines prennent place sur l'échafaud de gauche ; l'échafaud de droite, plus petit, est gardé par les soldats; le bourreau est assis sur le bûcher. La foule, où l'on ne voit pas une seule femme, inonde la scène. — Marche funèbre.

VOIX DANS LA FOULE.

La voilà ! la voilà !

Warwick entre en scène avec Jean d'Estivet.

WARWICH.

Pas de long préambule,
N'est-ce pas?. — Lisez-nous simplement la formule;
Je ne veux pas dîner ici. — Qu'avez-vous donc?

JEAN D'ESTIVET, avec émotion.

Elle a reçu son Dieu saintement!...

Mouvement d'humeur de Warwich.

Mais pardon!...

J'ai hâte comme vous, que tout ceci finisse!,

Il quitte Warwick et va prendre place sur l'échafaud de gauche. Pendant ces quelques mots Loyseleur a paru et s'est approché de Warwick; il est très-pâle et tient à la main la bourse que Warwick lui a donnée.

LOYSELEUR, d'une voix sourde.

Milord!

WARWICK.

Eh bien?..

LOYSELEUR.

C'est Jeanne!.. on la mène au supplice!

WARWICK.

Après?

LOYSELEUR.

Ah!.. cet argent que vous m'avez donné,

Il me brûle!

WARWICK, haussant les épaules.

Es-tu fou?..

Il monte sur l'échafaud de gauche.

LOYSELEUR.

Non! non!... je suis damné!...

GORDON, regardant au dehors.

Comme elle est pâle!

BROWN, faisant reculer les bourgeois.

Allons!...

VOIX DANS LA FOULE.

C'est elle!... place!... place!...

Mouvement en arrière de la foule. — Jeanne entre en scène, précédée du bailli et appuyée sur frère Martin Ladvenu. — Elle porte une longue robe. Moines et soldats la suivent. Le bailli va prendre les ordres de Warwick.

JEANNE, à frère Martin Ladvenu.

Soutenez-moi!... j'ai peur!...

LOYSELEUR, poussant un cri et se prosternant aux pieds de Jeanne.

Ah!... Jeanne!... grâce!... grâce!...

BROWN, voulant l'éloigner.

Va-t-en!...

LOYSELEUR.

Laissez-moi!... — grâce!...

WARWICK, de sa place.

Emparez-vous de lui!

Quelques soldats veulent entraîner Loyseleur.

LOYSELEUR, se débattant.

Non ! non !... — pardonnez-moi !... me pardonnez-vous?

JEANNE.

Oui !

Allez en paix !

LOYSELEUR.

Seigneur !...

Il se laisse entraîner par les soldats et disparaît.

WARWICK.

Cet homme est en démence !

Qu'on la mène à sa place !

Le bailli va prendre Jeanne et la mène, toujours accompagnée de frère Martin Ladvenu, sur l'échafaud de droite.

Est-ce fait?...

Se tournant vers Jean d'Estivet.

Toi, commence !

JEAN D'ESTIVET, se levant, un parchemin à la main, et lisant d'une voix très-émue :

« Au nom du Dieu clément, et, comme c'est raison
« De préserver le corps chrétien de tout poison,
Toi, Jeanne, par devant tes juges légitimes,
Pour schisme, idolâtrie et beaucoup d'autres crimes,
« Admise à pénitence, et, malgré ton serment,

« O douleur! retombée en ton aveuglement,
« Nous t'avons déclarée hérétique et parjure,
« Et, de même qu'un membre atteint de pourriture
« Est arraché du corps, nous t'arrachons ainsi,
« Du pouvoir séculier implorant la merci,
« Et le priant pour toi d'adoucir sa sentence,
« Si tu peux être encore admise à pénitence! »

JEANNE, *en pleurant, à demi-voix.*

O mes pauvres parents! ô ma mère!...

JEAN D'ESTIVET.

Vade
In pace!...

JEANNE, *d'une voix entrecoupée par les sanglots.*

C'est fini!... mon Dieu!... — J'ai demandé
Pardon de mes péchés à tous... — Moi, je pardonne
A tout le monde. — Hélas! accordez-moi l'aumône
D'une messe, chacun! — Je requiers humblement
Qu'on veuille bien prier pour moi le Dieu clément. —
O mes saintes!... pourquoi cette vaine espérance?...
Ah! vous m'aviez pourtant promis ma délivrance,
Et je croyais en vous, et vous m'abandonnez!...

L'émotion a gagné tout le monde; quelques juges pleurent. — Brown seul reste impassible.

BROWN, à Gordon qui essuie une larme.

Tu pleures?

GORDON.

Moi!...

WARWICK, d'une voix saccadée.

Bailli!... qu'attendez-vous?...

LE BAILLI, dans le plus grand trouble.

Menez!

Menez!

Au bourreau.

Fais ton devoir!

Les soldats qui ont amené Jeanne la conduisent au bûcher soutenue par frère Martin Ladvenu.

BROWN, frayant le passage.

Arrière! qu'on recule!

JEAN D'ESTIVET, sourdement.

Nous sommes perdus!... c'est une sainte qu'on brûle!

JEANNE, d'une voix faible.

Une croix!

VOIX DANS LA FOULE.

Une croix!

LAURENT GUESDON.

Ah! Dieu les punira!

GORDON, *cassant un bâton qu'il tient à la main et en faisant une croix à l'aide d'une corde que lui donne un autre soldat.*

Tenez !

Frère Martin Ladvenu prend la croix des mains de Gordon et monte sur le bûcher avec Jeanne.

JEANNE, *à frère Martin Ladvenu.*

Devant mes yeux, tant que mon cœur battra !

Le bourreau attache Jeanne sur le bûcher.

BROWN, *ramassant un fagot.*

Morbleu ! je n'aurai pas, moi, de lâche faiblesse !

Jetant son fagot dans le bûcher.

Tiens ! voilà mon présent !...

JEANNE, *sans le voir.*

Saints et martyrs !...

BROWN, *tombant à la renverse.*

Ah !...

Les soldats entourent Brown.

WARWICK.

Qu'est-ce ?...

GORDON, *penché sur Brown.*

Miséricorde !... il est sans mouvement !...

LAURENT GUESDON, aux bourgeois.

C'est Dieu

Qui la venge !

Le bourreau met le feu au bûcher.

JEANNE, à frère Martin Ladvenu.

Mon père !... Eloignez-vous !... le feu !...

Frère Martin Ladvenu descend du bûcher et tient élevée devant Jeanne la croix grossière façonnée par Gordon.

LES BOURGEOIS.

Le feu !..

LES SOLDATS.

Le feu !..

Montrant Brown.

Voyez !.. il expire !..

A Jeanne.

Sorcière !..

LES BOURGEOIS.

Martyre !..

SOLDATS et BOURGEOIS.

Le feu !. Le feu !...

CHOEUR INVISIBLE, dans le ciel.

Jeanne ! Jeanne !...

JEANNE.

Jésus !..

LES BOURGEOIS.

O forfait !..

LES SOLDATS.

Dieu te damne !..

LE CHOEUR INVISIBLE.

Jeanne ! Jeanne ! fille de Dieu !

LES BOURGEOIS.

O juste Dieu !

LES SOLDATS

Le feu ! Le feu !..

JEANNE, dont la figure semble s'illuminer.

Ah ! le paradis s'ouvre !... arrière, lâches craintes !...
Je comprends maintenant les promesses des saintes !
C'est Dieu qui me délivre !... ah !... Jésus Maria !...

LE CHOEUR INVISIBLE.

Jésus Maria !

LES BOURGEOIS.

Jésus Maria !..

LES SOLDATS.

Va ! fille d'enfer, va !...

LES MOINES.

Orate prò eâ !

LES DEUX SAINTES, invisibles.

Va !.. je serai vers toi ! va ! fille de Dieu, va !

LE CHOEUR INVISIBLE.

Va !.. je serai vers toi ! va ! fille de Dieu, va !

La flamme s'élève ; Jeanne incline la tête ; un immense frissonnement court dans la foule.

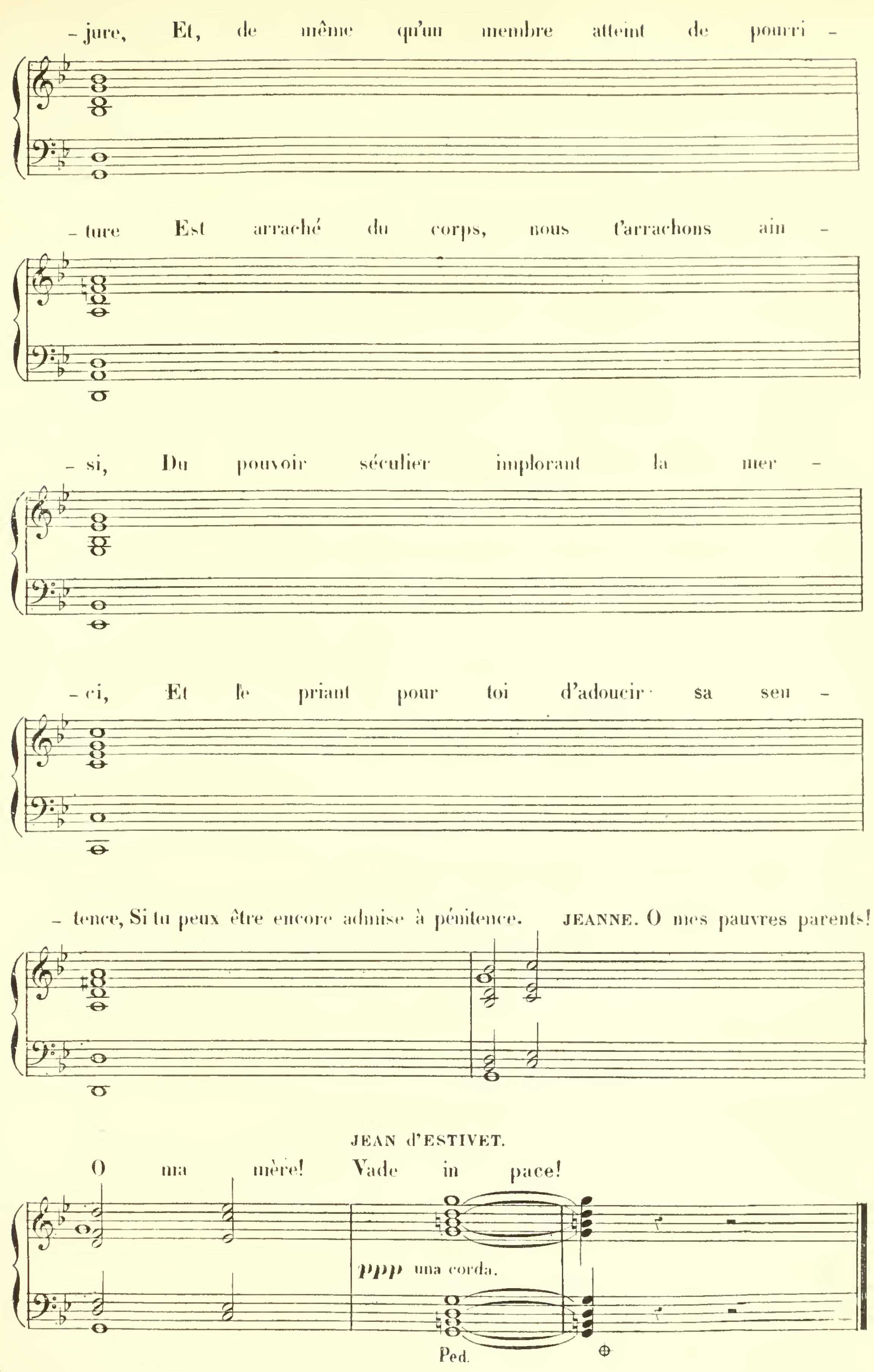
LA FOULE.

Ah ! ! !.....

La toile tombe.

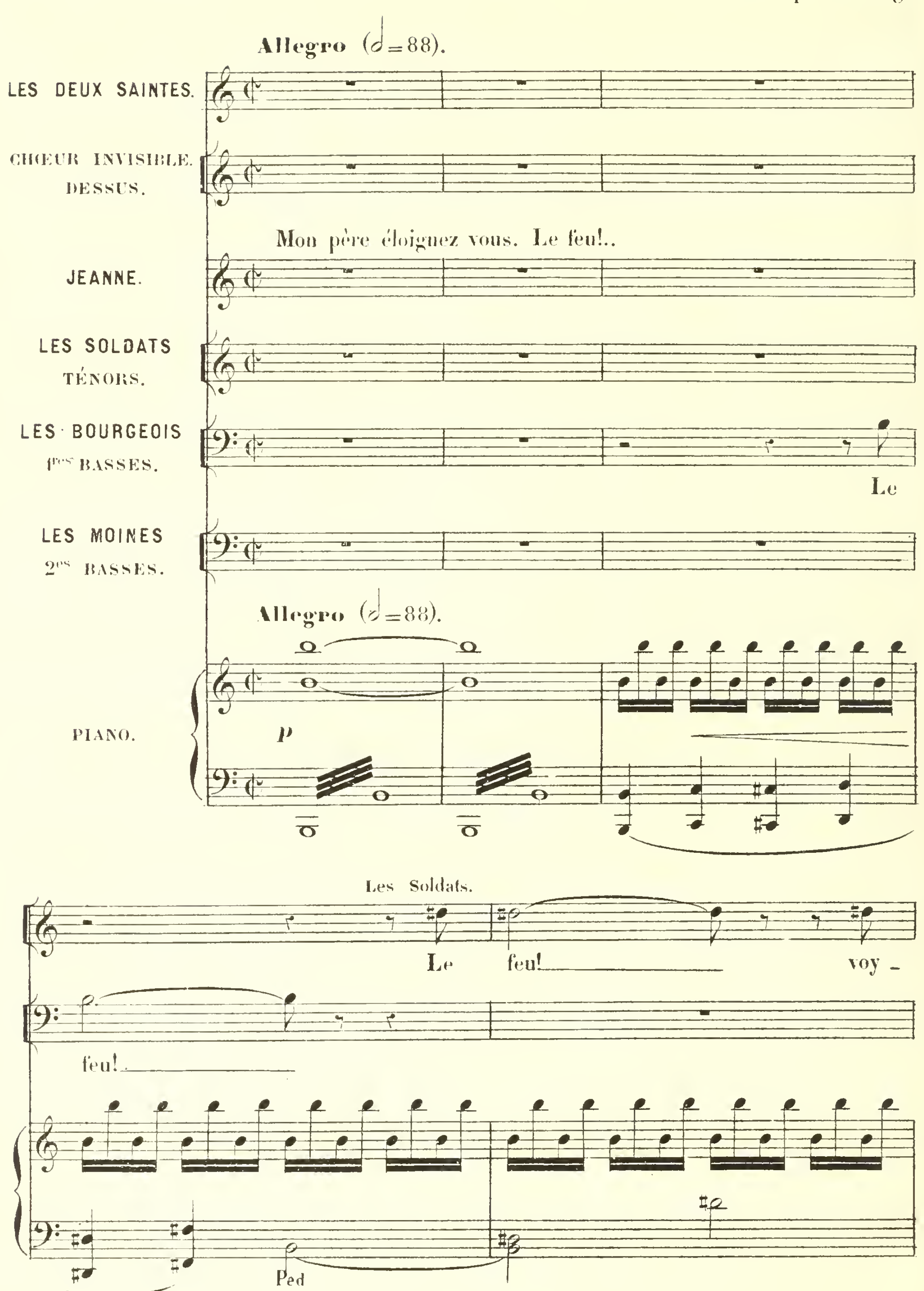
FIN

POISSY. — TYP. S. LEJAY ET CIE.


- jure, Et, de même qu'un membre atteint de pourri -
- ture Est arraché du corps, nous t'arrachons ain -
- si, Du pouvoir séculier implorant la mer -
- ci, Et le priant pour toi d'adoucir sa sen -
- tence, Si tu peux être encore admise à pénitence.
JEANNE. O mes pauvres parents!
O ma mère!
JEAN d'ESTIVET.
Vade in pace!
ppp una corda.
Ped.

N° 16.

FINAL.


RÉP. C'est Dieu qui la venge!..
Allegro (𝅗𝅥=88).
LES DEUX SAINTES.
CHŒUR INVISIBLE. DESSUS.
Mon père éloignez vous. Le feu!..
JEANNE.
LES SOLDATS TÉNORS.
LES BOURGEOIS 1res BASSES.
Le
LES MOINES 2es BASSES.
Allegro (𝅗𝅥=88).
PIANO.
p
Les Soldats.
Le feu! voy_
feu!
Ped


ez il ex pi rel
Sor ciè
re!
Les Bourgeois.
Mar ty
cre
f Le feu! le
re!
scen do.
Ped.
Ped.

8.


feu!
f Le feu!
f
Ped.
CHŒUR INVISIBLE.
Jean - ne!
Jean - ne!
sempre f
Les Bourgeois.
O for - fait!
Ped
Les Soldats.
Dieu te dam - - - ne!
Ped


CHŒUR INVISIBLE.
Jean _ ne!
Les Bourgeois.
O jus _ te Dieu!
Ped.
fil _ le de Dieu!
Les Soldats.
Le feu! le
Ped.
feu!
pp
Ped.
JEANNE.
Ah! le paradis s'ouvre! arrière, lâches craintes!

Je comprends maintenant les promesses des saintes!

C'est Dieu qui me délivre! ah! Jésus Maria!

CHŒUR INVISIBLE.

Jé _ sus Ma _ ri _ a!

p

Ped.

Ped

Les Bourgeois.

Jé _ sus Ma _ ri _ _ _ a!

cre _ _ scen _ _ do.

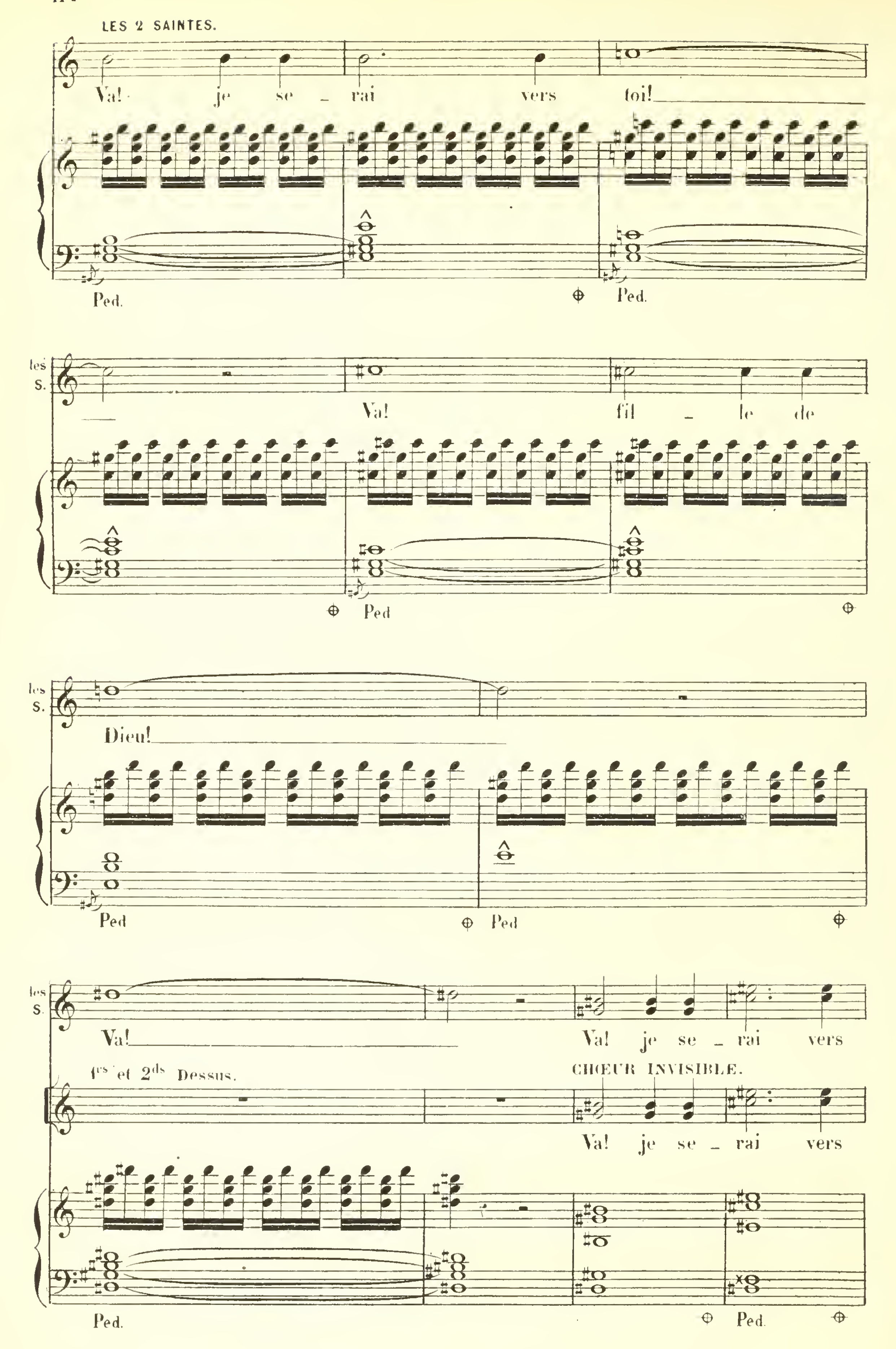
Ped.

f

cresc.

Ped.


Les Soldats.
Va, fil - le d'en - fer! val
Ped
dim.
Les Moines.
O - - - ra - - - te pro e - - - - â!


LES 2 SAINTES.
Va! je se - rai vers toi!
Ped.
les S.
Va! fil - le de
Ped
les S.
Dieu!
Ped
Ped
les S.
Va!
Va! je se - rai vers
1rs et 2ds Dessus.
CHŒUR INVISIBLE.
Va! je se - rai vers
Ped.
Ped.
C.



Paris L. PARENT Grav. Imp. r. Bodier 49.





